

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES COMMUNAUTÉS D'ENFANTS

F.I.C.E.

—

ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

L'ÉCOLE DE PLEIN AIR DE SURESNES

par

S. LACAPÈRE

N° 13

PUBLIÉ PAR LA F.I.C.E. AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'UNESCO
PUBLISHED BY F.I.C.E. WITH THE FINANCIAL ASSISTANCE OF UNESCO

L'ECOLE DE PLEIN AIR
DE SURESNES



FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES COMMUNAUTÉS D'ENFANTS

F.I.C.E.

ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

L'ÉCOLE DE PLEIN AIR DE SURESNES

par

S. LACAPÈRE

N° 13

PUBLIÉ PAR LA F.I.C.E. AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'UNESCO
PUBLISHED BY F.I.C.E. WITH THE FINANCIAL ASSISTANCE OF UNESCO

« Une Ecole de Plein Air, suivant les définitions données par M. Auriac, Inspecteur général de l'Instruction publique, n'est ni un préventorium, c'est-à-dire un établissement de cure, ni une sorte de colonie de vacances ou de garderie, où l'enseignement n'est distribué que comme un jeu, ni une école de perfectionnement pour anormaux. C'est bien une école véritable, pour les enfants ayant des facilités intellectuelles normales. En sont justifiables, cependant, les enfants dont l'état physique est tel qu'ils ont besoin d'un régime scolaire où une part plus grande que ne le prescrivent les programmes est faite aux exercices physiques, où l'eau, l'air et le soleil leur sont plus largement dispensés. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface, par M. Jean Bonnet, Directeur du Centre National d'Éducation de Plein Air	7
Avant-Propos, par M. Robert Pontillon, Maire de Suresnes	11
Quelques mots d'histoire	13
Architecture	14
Recrutement	20
Organisation	25
Alimentation	28
Les menus	30
Les régimes	30
Tarifs	32
Goûter	32
Le Personnel enseignant	33
Les classes	34
Emploi du temps	37
L'éducation physique	45
Incidences pédagogiques du mode de recrutement	47
Les rééducations	53
Les problèmes affectifs	55
Les moyens d'expression	58
La socialisation	60
Les adultes	67
Les parents	68
Résultats - Réorientation - Orientation scolaire et professionnelle	73
Conclusion	76
Suresnes Open Air School	78
Die Freiluftscole in Suresnes	79

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages

La Terre, à l'entrée de l'Ecole	1
Perspective des classes	10
Le dessin dans une classe de verdure	12
Plan de l'Ecole de Plein Air	15
Une classe ouverte	17
Observation de l'aquarium	24
La douche, par beau temps	27
Une des salles à manger	32
Jeu en plein air avec les patins à roulettes	33
Gymnastique corrective	39
La baignade des petits	46
Education psycho-motrice	53
Dans la salle de dessin - Une œuvre collective	54
Dessin individuel	57
Digne de Lurçat	59
L'épicerie de la maternelle	62
Premier sociogramme	64
Deuxième sociogramme	65
La cueillette des cerises	66
Une conversation entre égaux	66
La petite farandole de Carnaval	72
Une autre classe ouverte	77

PRÉFACE

Les Ecoles de Plein Air, qui reçoivent des enfants déficients physiques ayant besoin de conditions de vie et d'une scolarité particulières, peuvent constituer un milieu éducatif privilégié. Des nécessités médicales entraînent l'exigence d'un air pur, d'un lieu calme, de salles de classe et de terrains ouvrant sur la nature et largement ensoleillés, d'une alimentation rationnelle et individualisée, d'un rythme travail-repos très étudié. La connaissance médicale et psychologique de chaque enfant, de ses réactions à la maladie, la détermination de son niveau mental et de ses aptitudes, l'évaluation d'un retard scolaire, l'appréciation d'un savoir détérioré s'imposent à une équipe qui ne saurait se contenter de dispenser un enseignement collectif accompagné d'un sens tout traditionnel de la discipline. La liaison avec la famille, une nette prise de conscience de la vie de l'« élève » en dehors de l'école, conduisent également à traiter chaque enfant avec une attention intelligente et une sollicitude informée.

Aussi bien le nombre des enfants à ne pas dépasser dans une classe de plein air a-t-il été fixé officiellement à 25. L'instituteur se doit d'individualiser au maximum son comportement éducatif et sa pédagogie, de pratiquer les méthodes actives qui, seules, sollicitant les forces de l'enfant, lui permettent de former sa personnalité et de conquérir avec sûreté un savoir qui lui est plus précieux encore qu'aux enfants bien portants. L'enseignant, éducateur à tous les moments de la journée, doit, en outre, ouvrir l'enfant à toutes les joies, intellectuelles, esthétiques, ludiques, ne négligeant aucun des dons qu'il est de son devoir de contribuer à découvrir ou à stimuler. Il doit, enfin, dans un souci d'accession à l'autonomie, socialiser un enfant que la déficience physique risque de replier sur lui-même ou de maintenir dans des attitudes d'opposition ou d'agressivité.

La mission de l'Ecole de Plein Air, à la fois médicale, sociale, psychologique et pédagogique, apparaît donc très importante, que ce milieu protégé soit jugé indispensable pour toute la durée d'une scolarité, ou qu'il serve seulement de transition entre l'hôpital ou la maison spécialisée et l'école ordinaire.

Il convient donc que les locaux, l'équipement, le personnel spécialisé soient à la hauteur de cette entreprise éducative.

L'Ecole de Plein Air de Suresnes, conçue et réalisée il y a 30 ans avec une hardiesse architecturale que ses nombreux visiteurs ne cessent d'admirer, répond aux exigences que nous venons de rappeler.

Dans un cadre de verdure qui lui est propre, mais qui s'élargit à tout le flanc du Mont-Valérien, elle expose au soleil ses pavillons de verre dont trois faces peuvent disparaître, plaçant ainsi, sans aucun écran, la classe au grand air et en pleine nature. A moins d'une demi-heure du cœur de la grand'ville et de ses richesses, les enfants, bénéficiant d'un souci poussé d'hygiène nerveuse, peuvent, en outre, poursuivre des observations précieuses dans le monde des plantes, et y trouver, en même temps qu'un dépassement, un stimulant pour l'imagination.

Simonne Lacapère, directrice de l'établissement et chef d'une équipe qu'elle anime de sa foi et de son talent, fait revivre, dans cette étude monographique de l'Ecole de Plein Air, les multiples aspects de la vie des enfants qui lui sont confiés chaque jour pendant une dizaine d'heures.

Parmi les caractères qui se dégagent de ces pages inspirées par un souci profond d'éducation, figure, à coup sûr, la préoccupation de faire de cette « école demi-internat » une « communauté d'enfants », au sens le plus authentique de l'expression. La volonté de respecter la liberté et la nature propre de chaque enfant, en vue de son plein épanouissement, n'a d'égale que celle de le socialiser en l'intégrant à une communauté à laquelle il adhère et dont il sent l'âme et la palpitation de vie. Les enfants prennent leur part de responsabilité dans la vie du groupe, et ils y éprouvent qu'ils disposent de leur propre destin.

La vie familiale se raccordant à la vie de l'établissement, en ce sens qu'elle est comprise et sentie par tous, en particulier par les maîtres, l'éducation présente une continuité et une unité d'influence qui situent l'école au rang de nos meilleures maisons d'enfants.

Le rattachement, en qualité d'école annexe, de l'Ecole de Plein Air de Suresnes au Centre National d'Education de Plein Air, chargé de la formation des maîtres pour l'enfance déficiente et inadaptée, permet de constantes expériences et aussi, sans doute, des échanges fructueux.

L'évolution conduit à admettre, dans les Ecoles de Plein Air, des enfants déficients sensoriels ou handicapés moteurs qui peuvent être, soit mêlés dans les classes à leurs camarades déficients organiques, soit groupés, pour les heures de travail, avec des enfants présentant le même handicap. C'est ainsi qu'une classe d'amblyopes fonctionne au sein de l'établissement. D'autre part, dans toutes les catégories de déficients physiques, des échecs électifs, des instabilités psycho-motrices, des troubles caractériels peuvent être l'objet de thérapeutiques particulières. C'est pourquoi un Centre de dépistage et de rééducation, lié au Centre National, permet, avec son médecin, ses psychologues, ses rééducateurs, des traitements qui, conduits en équipe avec les maîtres, assurent une action aussi complète que possible.

Ainsi, à partir de déficiences physiques aux aspects multiples, l'Ecole de Plein Air de Suresnes s'efforce-t-elle d'associer étroitement éducation et rééducation, essayant toujours de faire dominer le préventif sur le curatif.

En faisant surgir aux yeux des lecteurs la vie quotidienne de son établissement, Simonne Lacapère montre, avec de multiples nuances, la richesse de ses vues éducatives et de ses réalisations, et fait découvrir tout le parti qu'on peut tirer des Ecoles de Plein Air. La finesse de ses analyses et l'ampleur de ses perspectives débordent le cadre de son étude, et — nous en sommes assuré — peuvent intéresser, voire inspirer des maisons d'enfants d'une tout autre nature.

Jean BONNET,

Directeur du Centre National d'Education de Plein Air,
chargé de mission d'Inspection Générale.



AVANT-PROPOS

Le mérite historique d'Henri Sellier restera, sans doute, d'avoir compris par anticipation que l'urbanisation était la projection, dans la Cité, des problèmes de la vie. Et, en ayant pensé la loi, d'en avoir entrepris l'application, le premier dans notre pays. Suresnes eut ainsi le privilège d'être le laboratoire vivant offert aux desseins ambitieux, pour son temps, du plus illustre de mes prédécesseurs; tout commença dès lors. Et la petite ville, fille du fleuve et des coteaux nourriciers, s'organisa et s'épanouit.

De cette époque, on retient généralement deux témoignages jugés à raison les plus illustratifs de cet effort : les Cités-Jardins et l'Ecole de Plein Air.

L'une et l'autre participent, en effet, de la même conception. Sellier savait que la construction d'immeubles et de bâtiments, quelle qu'en soit la destination, n'est rien si elle ne s'inscrit dans un plan d'ensemble, dont les éléments divers, mais solidaires, concourent à la satisfaction du besoin social : logements, crèches, écoles, voirie, équipements collectifs, etc.

Cette conception, devenue banale depuis, était, à l'époque, révolutionnaire.

Une telle vision urbanistique était, de plus, soutenue et fortifiée chez Sellier par un puissant souffle d'humanité qui le sensibilisait à toutes les formes de la misère. Sellier bâtisseur était également un hygiéniste. La Cité, il ne la voulait pas seulement belle et ordonnée; il la souhaitait encore outillée pour la solution des cas sociaux et la prévention des maladies.

Longtemps déjà, avant que les statistiques ne le révèlent, il avait pressenti les besoins de l'enfance, débile, déficiente et inadaptée.

L'Ecole de Plein Air est née de la rencontre de ces pré-occupations.

Etablissement d'enseignement certes, mais aussi établissement sanitaire; douillettement situé à l'abri du Mont-Valérien, en osmose permanente avec la nature, il demeure, par delà les années, le symbole du rêve réconcilié avec l'action.

Les pédagogues diront mieux que moi — ils le font d'ailleurs dans la suite de ces pages, avec éloquence et talent — les mérites spécifiques de cette Ecole dans l'entreprise éducative.

Dirai-je seulement qu'elle reste, pour tous ceux que leurs responsabilités appellent à connaître de ces problèmes, un motif permanent d'émerveillement et de réflexion.

Le souci minutieux du détail, le soin apporté à modeler l'outil sur le besoin, l'audace raisonnée des formes voulues par Beudoïn et Lods lui conservent, après trente années, un caractère d'établissement pilote, dont l'exemple enrichit encore l'inspiration.

Dans la mesure où l'appétit grandissant d'éducation éveille aujourd'hui, partout dans le Monde, un intérêt curieux pour toutes les réalisations d'avant-garde, il était bon et utile qu'un ouvrage de qualité vînt révéler au grand public les riches enseignements de cette belle réalisation. Félicitons-nous également que cela se fasse sous la haute caution de l'U.N.E.S.C.O.

Nul mieux que Simone Lacapère, dont la compétence et la personnalité sensible animent depuis si longtemps notre Ecole de Plein Air, n'était qualifié pour en parler.

L'œuvre de Sellier ne pouvait trouver de meilleur historiographe.

*Robert PONTILLON,
Maire de Suresnes.*



Suresnes possède une école de plein air permanente du type « demi-internat » dont les locaux, bien adaptés aux besoins d'un tel établissement, se répartissent dans un parc d'une superficie de 1,89 hectare, adossé au flanc sud du Mont-Valérien. Des terrasses des classes et des bâtiments collectifs, on découvre Paris et une partie de la banlieue ouest dans de très belles perspectives.

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE

L'école a été ouverte, en novembre 1935, à 211 élèves de Suresnes, choisis parmi les plus fragiles dans la population enfantine, des cinq groupes scolaires de la ville. C'était une des dernières réalisations, peut-être la plus originale, du Sénateur-Maire socialiste, Henri Sellier, qui a laissé à Suresnes une œuvre municipale considérable. Henri Sellier avait été élu Maire de Suresnes en 1919. A cette époque, la commune, encore couverte de vergers et de vignes, logeait malaisément la population nombreuse (passée de 4.200, en 1871, à 19.000, en 1921) et composée en majeure partie d'ouvriers des usines d'automobiles, d'aviation, des teintureries, des parfumeries du Bas-Suresnes. Henri Sellier et l'Office départemental d'habitations constituèrent dans le quartier ouest une importante « Cité-jardin ». Dans cette cité et sur le plateau au nord, des groupes scolaires furent édifiés avec une telle largeur de vue que de nouveaux problèmes de constructions scolaires ne se sont pas posés avant 25 ans, malgré l'augmentation sensible de la population suresnoise.

Le dernier en date des groupes scolaires créés par Henri Sellier fut l'Ecole de Plein Air de Suresnes.

Dans un numéro spécial de « L'Hygiène par l'Exemple », consacré aux Ecoles de Plein Air de France et de l'étranger, M. Auriac écrivait, en 1934 :

« Nous voyons un maire averti de tout ce qui concerne l'hygiène sociale, grand urbaniste, organisateur avisé et dont l'esprit est ouvert à toutes les techniques hardies... Il s'attaque, après en avoir réglé tant d'autres, au problème de l'école de plein air et il le résout sous une forme originale et savamment étudiée.

« Il trouve, à flanc de coteau, dans une situation de choix, un terrain vaste et encore boisé. En arrière, de grands espaces réservés, et qui le resteront, en avant, une vue magnifique, et qui sera protégée...

« A de jeunes architectes de talent, il confie la réalisation de son projet. Il les envoie, en France et à l'étranger, visiter ce que les autres ont déjà fait... Mais, après étude des travaux des autres, c'est à un plan absolument neuf qu'ils s'arrêteront. »

ARCHITECTURE

Sellier voulait que l'architecture de l'Ecole de Plein Air fût exactement adaptée à son objet. Il fit appel à deux jeunes architectes d'avenir, MM. Beaudoin et Lods, qui, depuis, sont devenus, tous deux, professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris. M. Beaudoin, spécialement attaché aux problèmes d'urbanisme, enseigne cette science à Genève. La mise en place des divers locaux dans le parc est admirable. Les services généraux sont réunis dans un long bâtiment formant un angle obtus très largement ouvert au Sud et à l'Est, présentant un mur aveugle du côté du Nord et de l'Ouest : pluies et vents dominants viennent se heurter à cette forteresse.

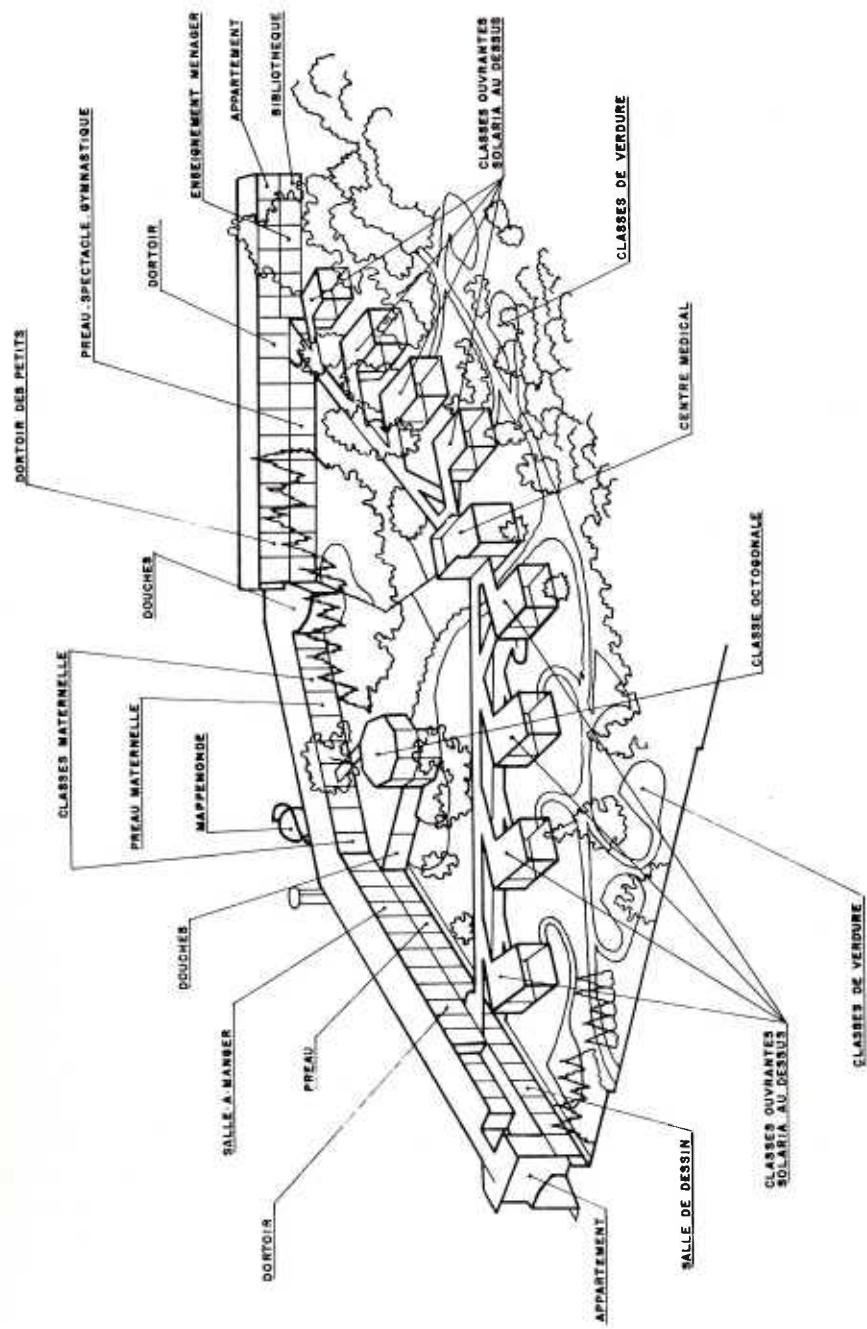
Presque symétriquement orientées toutes vers le Midi et ouvertes aussi au soleil du matin, les classes sont disposées dans la verdure. Chaque classe, indépendante des autres et implantée de telle sorte qu'aucune ne donne d'ombre à l'autre, présente une forme presque cubique. Elle offre, elle aussi, un mur aveugle aux vents les plus froids, mais elle n'a qu'un mur : chacune des trois autres cloisons est totalement vitrée, escamotable, si bien que, par très beau temps, la classe se fait au grand air, chaque cloison pliée en accordéon le long des arêtes verticales.

De la terrasse du bâtiment collectif on découvre le plan d'ensemble de l'école : les huit classes pavillonnaires se déploient le long des branches d'un angle plus aigu que celui de la construction principale, quatre classes sur une branche de l'angle, quatre classes sur l'autre, et, au sommet, le pavillon médical vers lequel les chemins convergent.

La surface limitée par les divers bâtiments se divise en trois cours de récréation à peu près triangulaires : celle dite de l'école de filles sur les plans d'origine, celle de la maternelle, celle de l'école de garçons, en contre-bas. Correspondant à chaque cour, le bâtiment central offre un préau. Mais la distribution des locaux en trois écoles n'est pas rigide : toutes les classes sont mixtes. Les trois cours, les trois préaux, les installations sanitaires correspondantes sont destinés respectivement aux grands élèves (8 à 14 ans), aux petits (3 à 6 ans), aux moyens (6 à 8 ans). De sorte que les récréations peuvent avoir des horaires différents chez les grands, chez les moyens, chez les plus jeunes ; les enfants ne sont jamais très nombreux dans chaque cour (leur nombre ne dépasse pas la centaine) et le rythme des jeux peut être assez libre : les préadolescents ne craignent pas de bousculer les plus jeunes, les petits ne sont pas effrayés par les ébats de leurs aînés.

Le plan d'ensemble de l'école est rationnel, digne d'un urbaniste, mais avec quelle souplesse ce plan strict a-t-il été traité ! Les mouvements du

Ecole de Plein Air de Suresnes.



terrain, la ligne douce de la colline ont été respectés. La circulation est libre, harmonieusement tracée. Peu ou point d'escaliers : des rampes en pente douce les remplacent, permettant aux enfants des déplacements agréables et autorisant une discipline fort libérale.

Des galeries couvertes relient les pavillons entre eux et avec les bâtiments collectifs. Autre initiative originale : le plafond de chacune de ces galeries couvertes constitue une galerie aérienne à laquelle on accède par une rampe inclinée et qui relie les cours aux salles de sieste : après le repas, les enfants gagnent ces salles, non par des escaliers intérieurs classiques, mais au grand air, à la lumière, en découvrant à leur hauteur les branches des arbres, les feuillages, les oiseaux.

L'objectif d'une Ecole de Plein Air, écrivait un de ses promoteurs, c'est « la lutte contre les "maladies de l'ombre" : débilité, misère physiologique, anémie, chlorose, tuberculose, rachitisme, dystrophies, insuffisances fonctionnelles. L'enfant doit, quel que soit l'état de la température, n'être enfermé que durant un temps minimum : classe sous les arbres, classe sur les toits, classe dans un local ne comprenant qu'une couverture et ouverte sur toutes ses faces; exercices physiques, gymnastique à l'extérieur; sieste et repos à l'extérieur, repas dans des locaux aussi ouverts que possible, voire en plein air, doivent partager son temps ». Pour chacun de ces points, les architectes ont trouvé des solutions, parfois des solutions hardies, souvent des solutions originales : classes aux parois escamotables; terrasses accessibles où on peut jouer, faire des farandoles, mais aussi étudier la géographie, la botanique, ou simplement lire en plein air; chemins couverts, mais non fermés latéralement, chemins aériens qui ne permettent guère que des déplacements à l'air libre : peu de couloirs, pas d'escaliers intérieurs.

Par très beau temps, le travail scolaire peut même être organisé tout à fait en plein air : de chaque classe, un chemin mène à une « classe de verdure », cernée de troènes ou d'ifs, où le maître et ses deux douzaines d'élèves peuvent se rassembler autour de l'objet d'une leçon d'observation ou se nicher pour lire ou conter une histoire. Ces classes de verdure, réparties autour des classes, entre les arbres et les fleurs, allient curieusement la liberté du « Plein Air » au sentiment de sécurité que donne un abri adapté à ses fins.

Dans cet ensemble : l'Ecole de Plein Air et son parc, l'architecture audacieuse et sage à la fois ne prétend pas prendre le pas sur la nature. Les constructeurs, dit-on, n'ont abattu que 17 arbres, et Henri Sellier a fait refaire les plans pour protéger un cèdre magnifique qu'il ne voulait pas sacrifier. Après la construction, des arbres ont été replantés : un très

beau hêtre pourpre qui n'est qu'un arbuste sur les photographies de 1936, des ginkgos, des polownias et ce rideau de peupliers qui coupe le vent d'ouest et fait chanter ses feuilles. Un architecte suisse, qui avait vu l'école lors de sa création et qui la visitait de nouveau en 1961, admirait avec émotion la manière dont la nature, peu à peu, a serti les bâtiments sans parvenir à les étouffer ni à les obscurcir.



Une telle décentralisation, une si belle insertion des locaux dans la nature ont évidemment leur contrepartie : le chauffage de cette école est assez onéreux. Les architectes l'ont prévu sans mesquinerie : chaque classe est munie d'un plancher chauffant, et, de plus, un rideau d'air chaud s'élève le long de chacune des cloisons escamotables des classes et des préaux. De cette façon, le chauffage peut être dosé avec beaucoup de souplesse : selon le temps on peut utiliser les rideaux d'air chaud, ou le chauffage par le sol, ou les deux systèmes à la fois s'il fait particulièrement froid. La chaufferie centrale, pourvue de cinq chaudières alimentées au mazout, envoie la vapeur nécessaire grâce à un important système de canalisations calorifugées circulant dans une solide installation souterraine.

Chaque classe forme un tout doué d'une certaine autonomie : elle comporte un lavabo-vestiaire et possède des cabinets intérieurs. Des galeries couvertes la relient aux services généraux : le pavillon médical, les préaux, les salles de sieste, les salles à manger, les salles de douche, l'atelier de dessin, la salle d'enseignement ménager, la bibliothèque. Toutes

ces installations collectives sont vastes, très éclairées, pourvues de vestiaires et de lavabos. Elles sont prévues pour accueillir des nombres relativement élevés d'enfant (une centaine d'élèves dans chaque salle de sieste; 150 dans chaque salle à manger), alors que les classes ne permettraient pas un effectif supérieur à 25 élèves. Des aménagements récents ont divisé les vastes réfectoires en coins-repas de dimensions plus modestes, capable d'accueillir chacun les convives d'une classe.

Les deux salles de douches permettent la pratique quotidienne de l'hydrothérapie : l'une accueille les garçons, l'autre les filles. Contrairement aux habitudes des collectivités, elles sont équipées pour permettre le déshabillage dans des cabines individuelles et le douchage collectif, au-dessus de très jolis bassins bleus. Chaque salle de douche possède une cloison vitrée escamotable qui s'ouvre sur un bassin extérieur carrelé où, par beau temps, les enfants peuvent patauger en très petite tenue, au grand air, ou faire voguer leurs petits bateaux.

Le pavillon médical est relativement important pour un groupe scolaire de 12 classes. Les créateurs de l'école, qui pensaient établir le prototype d'une école idéale pour enfants normaux, notaient : « La question médicale prend une importance toute particulière dans l'école de plein air destinée aux enfants fatigués; elle tiendra simplement sa place normale pour l'école de plein air future destinée aux enfants normaux ». Utilisant adroitement la déclivité du terrain, les architectes ont organisé un pavillon médical auquel on peut accéder de plain-pied, aussi bien de la cour haute que de la cour basse. Ce qui les a amenés à construire un petit escalier intérieur, malgré leur parti pris de remplacer la plupart des escaliers nécessaires par des rampes en pente douce. L'étage supérieur du pavillon médical comporte une salle obscure pour la radioscopie, une salle de bain, une chambre d'isolement. L'étage moyen abrite le bureau du médecin et de l'infirmière, la salle d'attente pourvue de quatre cabines de déshabillage, le coin des mensurations et des petits pansements. Au sous-sol, une belle installation de rayons ultra-violets et infra-rouges.



Le visiteur est frappé par l'harmonie de tout cet ensemble de locaux. Qu'on regarde l'Ecole de Plein Air d'un point de ses jardins, de ses cours, de ses salles ou qu'on la découvre de l'une ou l'autre de ses terrasses, la découverte est belle et harmonieuse. Cet ensemble a été conçu, médité, créé de propos délibéré; point d'annexes bâties après coup, point de repentirs. Et tout a été réalisé avec des moyens suffisants, construit avec

des matériaux de qualité irréprochable : les murs sont constitués par une ossature de béton armé recouverte de très beaux galets gris, dits « galets de Dieppe ». Pluie ou soleil font varier la teinte et les reflets de cette belle matière qui ne nécessite aucun ravalement. Le sol des préaux, de la bibliothèque, des salles de sieste est recouvert d'un tapis de caoutchouc d'un bon centimètre d'épaisseur, fort solide. Les pommes de douches sont en bronze et pèsent chacune 1 kg 500. On pourrait citer d'autres détails : cette école a été construite sans lésiner, ce qui contribue à sa beauté.

Un plan rigoureux, le respect du site et de la nature, l'emploi de matériaux de première qualité, sont-ce les secrets du charme de l'Ecole de Plein Air de Suresnes ? Il faut ajouter l'harmonie des lignes architecturales, la paix qui émane de toutes ces horizontales qui viennent adoucir la pente de la colline. Chacune des grandes parois vitrées est soutenue par une ossature métallique fort régulière : vitres d'un mètre de long, hautes de 33 cm. De loin, cette grille régulière, ou dominent les horizontales, crée un équilibre paisible qu'on retrouve sur les garde-fous « en caillebotis » de toutes les terrasses. Ajoutons que les menuiseries métalliques de tous ces murs de verre sont peintes en bleu, ou en bleu gris.

En 1935, on ne parlait pas encore de « psychologie des couleurs », les architectes ont, là encore, été des novateurs, ils ont cherché et trouvé ce « bleu de Suresnes » qui ne lasse pas et qui contribue à créer un climat de sérénité, d'harmonie et de beauté auquel les enfants sont sensibles.

RECRUTEMENT

Actuellement (en 1965), l'Ecole de Plein Air a 30 ans. Suresnes est une commune de plus de 40.000 habitants, dont environ 5.000 enfants d'âge scolaire (y compris les petits de « la Maternelle » et les collégiens). L'Ecole de Plein Air peut accueillir 290 élèves. Comment ces élèves sont-ils choisis ?

Disons tout de suite que la proportion est bonne. Dans cette ville de banlieue où les conditions climatiques sont nettement meilleures qu'à Paris, où l'habitat est correct, sauf dans les quartiers très vétustes, d'ailleurs en cours de remodelage et de reconstruction, où le chômage est tout à fait accidentel, l'état sanitaire des enfants est en général convenable.

Pouvoir accueillir, à l'Ecole de Plein Air, un groupe d'enfants fatigués, fragiles ou vraiment déficients représentant 5 à 6 % de la population scolaire de la ville, c'est, semble-t-il, répondre exactement aux besoins. L'Ecole de Plein Air de Suresnes ne rencontre pas de difficultés de recrutement, mais elle ne manque jamais de place pour accueillir, en cours d'année, un enfant présentant une déficience de santé reconnue par les services médicaux compétents.

Les élèves de l'Ecole de Plein Air sont recrutés parmi ceux des diverses écoles publiques de la ville. Lors des visites médicales des enfants dans ces écoles, et quelle que soit l'époque de l'année à laquelle elles ont lieu, le médecin du Service de santé scolaire, secondé par son assistante, dépiste les enfants déficients pour lesquels un séjour à l'école de plein air paraît indiqué. Les cas dépistés par les médecins de famille, les assistantes sociales, le personnel enseignant, sont soumis, avant toute démarche, à l'avis du médecin du Service de santé scolaire de l'école publique du quartier.

Si les parents souhaitent suivre le conseil du médecin de l'école, l'enfant est soumis à une visite de contrôle au dispensaire de l'Office Public d'Hygiène Sociale de Suresnes et inscrit immédiatement à l'Ecole de Plein Air dans la limite des places disponibles.

Conformément à la circulaire ministérielle du 16 janvier 1957, les principales indications médicales d'inscription à l'Ecole de Plein Air sont les suivantes :

— Déficience de l'état général : retard de développement physique, asthénie, amaigrissement consécutif à une maladie infectieuse grave, lymphatisme, adénopathie non tuberculeuse.

— Primo-infection sans manifestations cliniques (simple virage du test tuberculinique) ou avec signes mineurs ne nécessitant pas le placement en établissement de cure.

— Enfants sortant de préventorium ou de post-cure, considérés comme guéris et non contagieux.

— Enfants atteints d'affections telles que légers troubles cardiaques, fragilité des voies respiratoires supérieures, d'états allergiques divers, etc.

Indications médico-sociales.

Enfants à séparer, au moins dans la journée, d'un milieu social ou familial nuisible à leur éducation et à leur santé.

Contre-indications.

— Affections incompatibles avec le maintien en collectivité scolaire et notamment la tuberculose. Les Ecoles de Plein Air ne sont pas des établissements de cure.

— Instabilités psycho-motrices et troubles caractériels, à l'exception des cas justifiés par une déficience physique que l'Ecole de Plein Air est en mesure de traiter.

Ce mode de recrutement est au total fort souple : au moment précis où une difficulté de santé apparaît, l'enfant qui en est victime peut être admis à l'Ecole de Plein Air, il n'a pas à attendre la rentrée des classes suivante, ni même le début du trimestre. En deux ou trois jours, les formalités peuvent être terminées, puisque le dispensaire a quatre consultations par semaine, le bureau des écoles, à la mairie, cinq jours ouvrables et que la directrice de l'école reçoit tous les jours de classe.

Quand un nouvel élève est inscrit à l'Ecole de Plein Air, quelle sera la durée de son séjour ? Cette durée est déterminée par le médecin de l'école et ne coïncide pas nécessairement avec l'année scolaire. Certains enfants qui présentent des affections importantes (les petits cardiaques par exemple) font toute leur scolarité primaire à l'Ecole de Plein Air. D'autres, qui avaient été admis pour une déficience légère, ne fréquentent l'école que pendant quelques semaines ou quelques mois. Mais, quelle que soit la durée de son séjour, un élève de l'Ecole de Plein Air ne peut être réinscrit à son école d'origine que pour le début d'une nouvelle année scolaire. Il n'a pas semblé souhaitable aux organisateurs de changer l'orientation scolaire d'un élève deux fois dans la même année.

Au cours du dernier trimestre de l'année scolaire, le médecin et la directrice de l'Ecole de Plein Air arrêtent la liste des enfants aptes à reprendre, à la rentrée suivante, une vie scolaire normale. La famille de chacun de ces enfants et les directeurs d'école intéressés sont avisés de cette décision.

Evolution des raisons d'inscriptions.

A l'origine (en 1935), l'Ecole de Plein Air était un des maillons de la lutte contre la tuberculose. Plus des trois quarts des élèves étaient inscrits pour un virage spontané de la cuti-réaction ou un contact familial tuberculeux.

— En 1954, 200 élèves sur 261, soit 76 %, présentaient des cuti-réactions positives sans B.C.G.

— En 1959, 50 élèves sur 331, soit 15 % seulement, étaient inscrits pour la même raison. Notons que cette chute correspond à l'application systématique du B.C.G. à Suresnes.

— Depuis, le pourcentage a réaugmenté : 20 % en 1963.

La gravité de ces cas semble en croissance aussi.

Notons d'assez forts mouvements de population à Suresnes entre 1960 et 1964. Beaucoup de nouveaux Suresnois, accueillis dans les H.L.M. récemment construites, viennent de logements insuffisants et n'ont pas subi le B.C.G.

Les maladies respiratoires non tuberculeuses (asthme et autres maladies allergiques, bronchectasie, etc.) semblent en légère augmentation.

Les enfants revenant d'établissements de cure sont accueillis systématiquement après une visite de contrôle au dispensaire.

Les retours de préventorium sont en décroissance (15 en 1959, 8 en 1963).

Les retours d'aérium aussi.

Par contre, le nombre des élèves revenant de maisons à caractère sanitaire, d'aériums spécialisés, d'hôpitaux, est en légère hausse.

Difficultés alimentaires.

L'école reçoit chaque année plusieurs enfants anorexiques pour qui la vie collective organisée, la nourriture soignée et la compagnie de commensaux agréables liquident la difficulté au moins à l'école.

Certains enfants ont des régimes appropriés à leurs cas :

- insuffisances vésiculaires (20 en 1957, 12 en 1963);
- insuffisances intestinales;
- un ou deux enfants obèses (généralement retour de préventorium ou soignés avec certains médicaments);
- régimes particuliers (affections rénales par exemple).

Cardiopathies.

Les enfants inscrits pour cardiopathies d'origine rhumatismale ou d'autres étiologies semblent plus nombreux depuis quelques années. Peut-être sont-ils seulement plus systématiquement dépistés.

En 1963, 12 élèves de l'école sur 283 étaient suivis pour cardiopathie, ce qui semble conforme au pourcentage moyen (3 sur 1.000). Notons que tous ces élèves, dont une convalescente d'intervention à cœur ouvert, font des exercices physiques, quelques-uns en groupe AB. La plupart prennent la douche.

Cas touchant la motricité.

Les convalescents de poliomyélite sont peu nombreux à l'Ecole de Plein Air de Suresnes (4 en 1964). La situation de l'école rendrait difficile l'accueil de grands invalides. La population de l'école comporte quelques enfants opérés d'affections osseuses (une maladie de Calvet, un kyste du col du fémur ont obligé deux élèves à des mois d'allongement dans des hôpitaux spécialisés avant leur inscription à cette école).

On trouve naturellement des scolioses, des cyphoses, des lordoses, mais le rachitisme est en nette diminution depuis 1946 (46 élèves sur 250 subissaient des séances de rayons ultra-violets en 1946, 3 en 1962, 1 en 1963, 3 en 1964). Cette amélioration semble due aux progrès de la Protection Maternelle et Infantile, de l'alimentation familiale et scolaire des enfants, des colonies de vacances et des congés payés.

Autres cas.

— Certains cas inconnus à l'origine de l'établissement sont maintenant accueillis à Suresnes : en 1963, 8 enfants atteints d'infirmités motrices cérébrales, qui posent des problèmes pédagogiques bien particuliers, mais que le séjour dans des classes d'enfants moins handicapés aide grandement à s'améliorer.

— Quelques affections congénitales.

— Un enfant myopathie (capable de marcher).

Enfin, l'année scolaire 1964-1965 a vu l'ouverture d'une classe destinée aux enfants déficients visuels.

Les cas sociaux.

Ils sont moins nombreux qu'à l'origine :

- 27 % en 1954 et 1955;
- moins de 10 % en 1962 et en 1963.

En 1963, aucune des familles d'élèves de l'école n'était atteinte par le chômage.

Raisons « pseudo-médicales ».

Elles sont en évolution. Depuis la circulaire de janvier 1957, l'école reçoit moins d'enfants réellement caractériels, encore ceux-ci ont-ils une raison médicale associée.

Par contre, le nombre des « enfants-problèmes » est en augmentation.

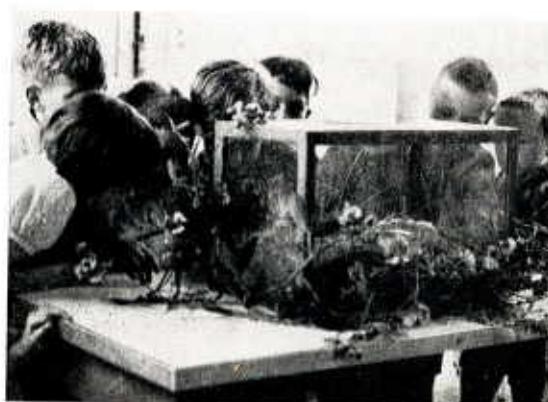
Notons quelques inscriptions pour dyslexie !

Dans l'ensemble, tous ces enfants sont fatigués. Leur portrait, lors de leur inscription, ressemble à celui que le Dr Doumic donnait en 1962 de l'enfant fatigué, au cours d'un séminaire sur la « fatigue de l'écolier » au Centre International de l'Enfance :

« Il est pâle, sa peau est fine, transparente, ses cheveux secs et ternes. Il a le regard triste, sans intensité, les yeux cernés, les traits tirés. Il a une attitude cyphotique : dès qu'il s'asseoit il s'affale, comme si ses muscles n'avaient plus une vigueur tonique suffisante pour qu'il se tienne droit. Tantôt il est lent, apathique, figé dans ses gestes, tantôt il est d'une instabilité extrême : se lève, s'asseoit, se retourne, fait tomber quelque chose, le ramasse, bouge sans cesse et s'épuise encore dans ce mouvement perpétuel qui est pris par le maître pour de l'indiscipline. Souvent, sur ce fond d'instabilité, on note des tics : clignements des paupières, toux nerveuse, bruits de gorge, qui rendent la présence de cet enfant difficile à supporter par ses condisciples et ses éducateurs. »

L'Ecole de Plein Air est donc une école au recrutement sanitaire différencié aux inscriptions échelonnées. Elles reçoit des enfants fatigués qui réclament des conditions de travail améliorées, leur permettant de bénéficier de l'air, de l'eau, du soleil, d'activités physiques dosées et de repos (sieste).

Ces enfants ont besoin d'un rythme de travail nuancé, ce qui entraîne une organisation de la journée de travail et une répartition des exercices soigneusement étudiées.



24

ORGANISATION

Ramassage.

Suresnes est une commune assez étendue (336 hectares), traversée par des voies importantes (Boulevard de Versailles, Route Nationale 187...). On ne peut imaginer les élèves de l'Ecole de Plein Air se rendant à pied chaque jour, de leur domicile à l'école, par les rues à grande circulation et les chemins montants, et retournant chez eux le soir. Un service municipal de ramassage est donc organisé. Le matin, entre 8 h. 30 et 9 h., deux autocars vont chercher les élèves de l'Ecole de Plein Air devant les portes des écoles de quartier ou à proximité de groupes d'habitations importants. Les divers points d'arrêt de l'itinéraire sont naturellement déterminés en fonction de l'implantation des domiciles des élèves et révisés chaque année de façon à ce qu'aucun des enfants n'ait plus de chemin à parcourir pour s'y rendre que s'il allait normalement à l'école de son quartier. La surveillance des élèves dans les autocars est assurée par les instituteurs de l'Ecole de Plein Air selon un roulement établi en Conseil des Maîtres.

Le soir, entre 17 h. 20 et 18 h., les élèves sont reconduits par les mêmes autocars vers les mêmes points de rassemblement des divers quartiers de Suresnes.

Horaire quotidien.

Tous les élèves de l'Ecole de Plein Air sont demi-pensionnaires; l'école les accueille chaque jour, sauf les jeudis et les dimanches et jours fériés, de 8 h. 45 à 17 h. 30. La journée de classe, dans un établissement sanitaire, est souvent raccourcie par rapport à une journée de classe normale; à l'Ecole de Plein Air de Suresnes, au contraire, cette journée est plus longue que celle des élèves d'une école de quartier. Cette journée plus longue a bien des avantages pour les élèves : elle les fait vivre plus de 8 heures par jour dans des conditions d'hygiène favorables et, d'autre part, elle permet de donner à l'enseignement la place qu'il mérite, sans hâte et sans restriction. Les maîtres de l'Ecole de Plein Air ne sont pas amenés à s'en tenir, selon une formule vague et dangereuse, « aux matières essentielles ».

Le programme scolaire des écoles françaises peut être respecté sans pour autant forcer le rythme de travail des enfants déficients qui fréquentent l'Ecole de Plein Air. Il ne faut pas que le séjour dans cette école constitue pour les élèves une période de temps perdu, le travail proposé

est sérieux et réclame de la part de ces élèves un effort réel. Les enfants déficients sont capables de faire cet effort à condition que des périodes de repos ou de détente alternent avec les heures de travail intense.

La matinée (9 h. à 12 h.) est consacrée au travail scolaire le plus important, différent naturellement selon les classes et l'âge des enfants. Cette matinée n'est coupée, chez les élèves de 9 à 14 ans, que par la petite détente de la tasse de lait de 10 h. et par une courte récréation au moment que chaque instituteur juge opportun en fonction du déroulement du travail de classe. Pour les élèves de 6 à 9 ans, une récréation collective d'un quart d'heure coupe cette matinée à mi-temps. Les moins de 6 ans de la maternelle ont, en plus de la demi-heure de jeux libres, la détente de la douche tiède quotidienne avant le déjeuner de midi. Ils gagnent la salle à manger propres et calmes, prêts à profiter du repas dans les meilleures conditions.

Leurs camarades de l'école primaire prennent le repas au même moment, après le passage aux lavabos et le lavage des mains. Ce repas est confortable, animé. Il est suivi d'un nouveau passage aux toilettes. Puis chaque groupe d'enfants se rend dans la salle de sieste correspondant à son âge : celle des grands, celle des moyens, celle des petits; grands et moyens s'y reposent dans le calme et la demi-pénombre entre 13 h. et 14 h. Les petits font une sieste plus longue : 13 h. à 14 h. 30.

L'après-midi est le moment des travaux moins graves, moins individualisés. Chaque fois que l'horaire des professeurs le permet, les travaux collectifs, les travaux d'expression, l'éducation esthétique sous toutes ses formes se font dans l'après-midi.

C'est aussi dans l'après-midi que les élèves de l'école primaire pratiquent leur hydrothérapie quotidienne (15 h. 30 à 16 h. pour les moyens, 16 h. 15 à 16 h. 45 pour les grands. A 16 h. les enfants reçoivent un goûter avec du lait ou un jus de fruits et prennent une récréation de vingt minutes. La fin de l'après-midi est consacrée à des activités calmes : bibliothèque, travaux manuels, contes, ou elle permet aux plus grands d'achever un travail en cours.

En somme, les moments de repos ou de détente sont constitués par la douche quotidienne, la sieste, les jeux libres. Les récréations, à l'Ecole de Plein Air, ne sont pas plus longues que celles d'une école ordinaire : il est facile d'observer qu'une récréation trop longue fatigue et excite les enfants. Les petits cardiaques en particulier s'y surmènent physiquement, les enfants atteints d'affections pulmonaires transpirent et risquent un refroidissement, les asthéniques finissent par s'ennuyer. D'ailleurs, le travail

scolaire est organisé de telle sorte que la soupe de sûreté de la récréation ne se révèle pas toujours indispensable. Les élèves ne quittent que nonchalamment leurs élevages, leurs fichiers, leurs dessins; ils n'éprouvent pas toujours le besoin de quitter une classe aussi claire, aussi joyeuse, aussi bien aérée que la cour de récréation.



ALIMENTATION

Les élèves de l'Ecole de Plein Air sont tous demi-pensionnaires : l'école est, de ce fait, responsable de leur alimentation pendant la plus grande partie de la journée. Le régime est étudié avec soin par l'intendant et ses services : les menus, établis une semaine à l'avance, sont soumis à l'approbation du médecin de l'école et de la directrice. Ce régime a d'ailleurs fort bonne presse : il est non seulement composé sérieusement selon les principes de la diététique moderne, mais il est, ce qui n'est pas négligeable, fort apprécié par les convives, lesquels prétendent parfois que la cuisine du chef est meilleure que celle de maman !

Les enfants prennent à l'Ecole de Plein Air le déjeuner de midi et deux légers repas : la tasse de lait de 10 h. et le goûter de 16 h.

La distribution de lait de 10 h. est organisée depuis la création de l'école. A cette époque, une part importante de l'effectif était composée de « cas sociaux » et la tasse de lait pouvait être considérée pour ceux-ci comme un complément de nourriture indispensable. Vingt ans plus tard, le recrutement des élèves avait des critères sanitaires plus exclusifs : ces enfants étaient en majorité issus de familles moins démunies matériellement. Une petite enquête auprès des enfants et de leurs familles fut organisée pour savoir si cette tasse de lait continuait à être nécessaire. Il s'avéra que beaucoup d'enfants venaient à l'école en ayant pris à la hâte, ou oublié, un petit déjeuner fort peu substantiel et que nombreux étaient ceux qui n'avaient pas bu de lait. La coutume fut donc maintenue. A 10 h. 15, deux jeunes « responsables » de chaque classe vont à l'office chercher le panier métallique contenant les verres de lait correspondant à l'effectif de leur classe et ils servent leurs camarades. Puis ils reportent le panier garni des verres vides. Quelques enfants, sur avis médical, boivent, à la place du lait, un verre d'infusion chaude.

Le déjeuner du midi est servi dans les belles salles à manger de l'école. Ces salles à manger ont évolué avec le temps. A l'origine, c'étaient deux vastes salles de cantine où les enfants s'installaient, au fur et à mesure de leur entrée, sur les bancs autour des longues tables de 10 ou 12 couverts. Les femmes de service munies de chariots, de marmites et de louches, versaient successivement, dans l'assiette de chaque enfant, une part approximativement égale de la nourriture préparée. Un instituteur ou une institutrice « de service » surveillait, debout, chaque réfectoire.

Mais la nourriture d'un enfant, surtout d'un enfant fragile, n'est pas qu'une affaire scientifique d'équilibre alimentaire : elle revêt un aspect

psychologique non négligeable. Ces repas de cantine bruyants furent peu à peu humanisés.

Première étape.

La distribution de la nourriture au chariot, à la marmite et à la louche fut remplacé par une répartition préalable dans des plats qu'on posa sur chaque table. Tous les enfants d'école primaire s'avérèrent capables de se servir eux-mêmes, ce qui constitue une expérience sociale quotidienne intéressante. En général, le partage se fait sans trop de discussions, sauf quand on sert des frites !

Deuxième étape.

La lutte contre le bruit. — Ces grands réfectoires aux murs de béton, de métal et de verre étaient bien sonores. Le service de surveillance du réfectoire était celui que les instituteurs redoutaient le plus parce qu'il modifiait les rapports humains maître-élèves. Ces instituteurs, ces institutrices qui, en classe, avaient institué une discipline souple et humaine, étaient acculés, au moment du repas, à une attitude d'autorité. Il eût peut-être été simple de décider, une fois pour toutes, que les repas de l'Ecole de Plein Air auraient lieu en silence, mais les élèves de cette école sont précipitamment recrutés à cause de leur santé déficiente, beaucoup sont de « petits mangeurs », on compte au moins un ou deux « anorexiques » par classe, surtout chez les plus jeunes. Il fallait plutôt tendre à dédramatiser le moment du repas. Le plafond et les murs non vitrés des deux salles à manger furent recouverts d'un matériau insonorisant (plaques spéciales de carton perforé). Ce revêtement amortit considérablement les vibrations bruyantes.

A la suite de cette opération, le Conseil des Maîtres de l'école décida que chaque instituteur ou institutrice prendrait les repas en même temps que ses élèves, à l'une des tables occupées par les élèves de sa classe. Les institutrices de l'école maternelle et la directrice s'installèrent à une table normale au milieu des tables basses des petits. Le climat des repas fut immédiatement modifié. Au Conseil des Maîtres qui suivit cette petite révolution, les instituteurs se félicitèrent du nouveau moyen de contact qu'ils avaient découvert pour connaître et comprendre leurs élèves : les conversations de table sont détendues, parfois un peu bruyantes, mais directes.

Le Conseil de Coopérative, qui rassemble les élèves délégués par les classes d'école primaire, faisait, à la même époque, une série de remarques analogues.

Troisième étape.

Le mobilier. — Les tables de 10 ou 12 ne déterminaient pas des groupes homogènes, on avait tendance à s'interpeler d'un bout à l'autre de la même table. En réalité, les salles à manger demeuraient trop vastes pour donner le sentiment d'une vie sociale réelle. Les services techniques de l'école s'attelèrent alors à une modification du matériel. Les grandes tables, les grands bancs furent sciés ou remplacés par un matériel de dimensions plus humaines. Des meubles garnis de jardinières fleuries localisèrent, dans les grandes salles, des alvéoles d'un volume correspondant à la place nécessaire pour chaque classe. Ces alvéoles furent meublés de tables à six places et de banquettes ou de chaises en nombre correspondant. Depuis, chaque classe jouit d'une certaine autonomie, chaque enfant prend son repas au milieu d'un groupe dont il peut nommer tous les membres (condition d'un échange social réel); mais de chaque place on voit l'ensemble des autres classes, ce qui situe le petit groupe dans l'ensemble de l'école. La table rectangulaire pour six convives s'avère une unité de conversation convenable. L'instituteur de la classe s'installe à son gré à l'une ou l'autre des tables de son groupe. Dans certaines classes, il est l'invité de l'une ou de l'autre de ces « tables ».

Les menus.

Le déjeuner comporte une entrée (souvent des crudités joliment présentées; quelquefois, en hiver, un potage), un plat de viande ou de poisson (la viande est souvent rôtie, le ragoût est une exception que les enfants apprécient d'ailleurs beaucoup); un plat de légumes, une salade ou un fromage et un dessert (généralement composé de fruits; une fois par semaine, la pâtisserie du chef, qui est toujours réussie).

Ce menu, évidemment classique, constitue un régime de choix grâce à la qualité des denrées utilisées et grâce à la remarquable maîtrise du cuisinier de l'école.

Les régimes.

Si bien étudié que soit ce régime, il ne convient pas à tous les enfants, dont certains sont fort délicats. Une trentaine d'enfant, en moyenne, souffrent d'insuffisance vésiculaire. Pour ces enfants, un régime particulier est servi chaque jour, sans sauce, sans œuf, sans chocolat. Dans la salle à manger des « grands », les enfants qui suivent ce régime sont groupés, autour de deux ou trois tables sans distinction de classe. Chez les petits,

on n'a pas recours à cette ségrégation qui les désorienterait, les enfants « au régime » sont connus des institutrices et des femmes de service, leur menu particulier leur est servi en conséquence à leur place, au milieu de leurs camarades.

Quelques enfants qui souffrent d'affections intestinales reçoivent un menu adapté (pauvre en féculents et en crudités). Le régime sans sel, destiné aux enfants atteints de certaines maladies ou récemment traités au sérum antitétanique, peut être à l'occasion servi à ceux pour lesquels le médecin l'a prescrit.

Un régime donne quelque souci aux maîtres : c'est le régime amaigrissant. Il n'est heureusement nécessaire que dans des cas très rares. L'enfant obèse doit évidemment se priver de graisses, de féculents (de pâtisserie et de pain): quelquefois, un régime sans sel est préconisé. Un tel régime a un caractère de privation auquel les enfants sont sensibles (des adultes à leur place, éprouveraient le même sentiment de frustration). Quand un enfant est soumis à un tel régime, l'institutrice ou l'instituteur le place tout près de lui, veille sur lui, et parvient généralement à compenser par un bon contact affectif les regrets dus au régime.

D'autres enfants requièrent de très près l'attention de leurs maîtres au moment du repas, ce sont ceux qui n'ont pas d'appétit. En général, les parents les ont inscrits à l'Ecole de Plein Air en désespoir de cause, persuadés qu'ils allaient carrément mourir de faim loin de leur sollicitude. Pour ces enfants, il faut être à la fois très attentif et très ferme : l'école ne doit pas recréer autour d'une jeune « anorexique » le climat familial d'angoisse et d'esclavage des adultes. Nous veillons à ce que la place qui est attribuée au « petit appétit » soit particulièrement agréable, confortable; nous lui choisissons pour vis-à-vis un enfant plaisant à regarder, aimable, doué d'un appétit normal. Au début, l'enfant chipote, tergiverse, n'en finit pas. Sans dramatiser, nous essayons, dans la mesure du possible, d'obtenir qu'il consomme de petites rations jusqu'au bout. En cas de vomissements, nous changeons le couvert sans aucun commentaire et surtout nous essayons de ne pas nous effrayer si l'enfant quitte la table une ou deux fois sans avoir rien mangé. (C'est difficile, car l'institutrice et l'infirmière se laisseraient assez facilement aller à recréer autour de l'enfant le climat familial de supplications et de menaces.) En général, le problème se résout peu à peu : est-ce la cuisine du chef ? est-ce le grand air ? Il nous semble que c'est plutôt, dans bien des cas, le charme d'un camarade, la gaîté d'une équipe ou l'éloquence de quelque conteur-né dont les histoires sont bien plus intéressantes que les questions bassement alimentaires.

Tarifs.

Le prix du repas de midi est la seule dépense que doivent payer les parents des élèves de l'Ecole de Plein Air. Cette école est une école publique, à ce titre les études y sont gratuites; gratuits aussi les soins d'hygiène et spécialement la douche quotidienne. Le prix de la nourriture est exactement le même que celui que paient les parents dont les enfants fréquentent la cantine d'une autre école communale de Suresnes. En 1965, il est fixé à 13 F par semaine pour les élèves d'école primaire, 10 F pour les enfants de la maternelle.

Pour les familles dont les ressources sont inférieures au quotient familial minimum, des tarifs moins élevés sont prévus après enquête du Bureau d'Aide Sociale de la Mairie de Suresnes. En 1965, ces tarifs étaient fixés à 10 F, 9 F ou 2 F par semaine pour les classes primaires, 9 F, 8 F ou 2 F par semaine pour les maternelles.

Les familles dont les ressources sont vraiment très insuffisantes, même provisoirement, ne paient que 2 F par semaine.

Goûter.

A 16 h., les jeunes responsables de chaque classe vont, comme à 10 h., chercher les paniers métalliques contenant les verres de lait ou de jus de fruits et les corbeilles où leurs camarades trouveront, suivant les jours, les tartines, les petits pains, les biscuits ou les fruits du goûter.



LE PERSONNEL ENSEIGNANT

L'Ecole de Plein Air de Suresnes est une école communale. Elle comporte 13 classes dont chacune est placée sous la responsabilité d'un instituteur ou d'une institutrice dépendant des Services de la Direction de l'Enseignement primaire du département de la Seine. La responsabilité administrative et pédagogique de l'ensemble de l'école est confiée à une quatorzième institutrice, nommée « directrice d'école ».

Mais les enfants déficients physiques posent des problèmes pédagogiques particuliers; ils nécessitent, on l'a vu, une attention toute particulière sur le plan de l'hygiène, aussi les instituteurs ou institutrices de l'Ecole de Plein Air sont-ils spécialement préparés à cette tâche. Ils ont subi une information particulière sanctionnée par un diplôme : le Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les Ecoles de Plein Air. L'institutrice chargée de la classe de perfectionnement est, de plus, spécialiste de l'enseignement aux enfants débiles mentaux et possède aussi le Certificat d'Aptitude à l'Enseignement des Enfants Arriérés.

En qualité d'école du département de la Seine, l'Ecole de Plein Air de Suresnes bénéficie, de plus, du concours de divers professeurs spécialisés, dits « professeurs spéciaux », qui, selon leurs spécialités et selon un horaire prévu par l'Administration départementale, enseignent respectivement la gymnastique et la rythmique, le chant et l'éducation musicale, le dessin et l'éducation artistique, la couture, l'enseignement ménager. Ces professeurs collaborent, en général, si bien avec les maîtres des classes que leur enseignement est très profitable et s'adapte aux intérêts des divers groupes d'élèves.



LES CLASSES

Le recrutement de l'Ecole de Plein Air étant basé sur des raisons d'ordre sanitaire, on pourrait craindre d'assez grandes variations dans la répartition des niveaux scolaires. Certes, l'organisation pédagogique subit quelques fluctuations d'une année à l'autre, mais dans l'ensemble on peut tenir pour assuré que l'Ecole de Plein Air comporte 12 classes, dont 2 maternelles et 11 classes primaires. Parmi ces 11 classes primaires, se recrute une classe de perfectionnement, recevant des enfants physiquement déficients (critère d'inscription), présentant une délibilité mentale éducable (QI compris entre 50 et 75) et une classe de déficients visuels (acuité visuelle inférieure à 4/10 pour le meilleur œil).

Les 9 autres classes se répartissent, en général, comme suit :

— 2 cours préparatoires (1^{re} année d'études) (l'un de ces cours préparatoires fonctionne selon le rythme de l'école primaire, l'autre selon le rythme de l'école maternelle);

— 2 cours élémentaires 1^{re} année;
— 1 cours élémentaire 2^e année (ou 1 CE2, 1 CE1 et 2, et 1 CE1);
— 1 cours moyen 1^{re} année;
— 2 cours moyens 2^e année (ou 1 CM1, 1 CM1 et 2 et 1 CM2);
— 1 classe de fin d'études (élèves de 12 à 14 ans qui n'ont pas été orientés vers le 1^{er} cycle).

Chacune de ces classes reçoit 25 élèves en moyenne (20 à 30 selon le recrutement), garçons et filles. La classe de perfectionnement n'accueille pas plus de 15 élèves, la classe de déficients visuels pas plus de 12.

Difficultés particulières.

Au premier abord ces 25 élèves ne se signalent ni par des infirmités très visibles, ni par un faciès anormal, mais chacun d'eux a des difficultés particulières. Les raisons de santé qui ont justifié l'inscription sont extrêmement variées.

Voici, par exemple, la composition d'une classe de l'école maternelle :

- 1 (g) hémiplégie gauche;
- 2 (g) anorexie, bronchites à répétition;
- 3 (g) état général médiocre, allergie ne permettant pas les vaccinations;
- 4 (f) asthénie;
- 5 (g) primo-infection;
- 6 (g) hypotrophie staturo-pondérale;

- 7 (f) petits signes de rachitisme, manque d'appétit, angines fréquentes;
- 8 (g) mauvais état général;
- 9 (f) état général médiocre;
- 10 (f) séquelles de primo-infection à droite;
- 11 (g) hypotrophie, adénopathie;
- 12 (f) primo-infection;
- 13 (f) opérée à cœur ouvert pour communication interventriculaire;
- 14 (g) déformation des pieds rendant la marche difficile;
- 15 (g) reliquat de primo-infection, hypotrophie;
- 16 (g) cardiopathie, communication interventriculaire probable; paralysie faciale droite;
- 17 (g) état général déficient;
- 18 (f) raison sociale;
- 19 (f) retour de préventorium;
- 20 (f) retour de préventorium;
- 21 (f) asthme bronchique;
- 22 (g) anorexie, rhinopharyngites à répétition (d'origine allergique);
- 23 (g) retour d'un séjour de 4 ans en Afrique équatoriale, enfant ayant présenté plusieurs épisodes fébriles de type palustre;
- 24 (g) eczématous, virage de cuti;
- 25 (g) petit souffle systolique de la pointe du cœur;
- 26 (g) asthme infantile en cours de traitement.

Voici celle d'une classe de cours moyen :

- 1 (g) cardiaque, sera opéré prochainement, a subi déjà un cathétérisme;
- 2 (f) jumelle siamoise opérée à 15 jours, sa sœur n'a pas survécu;
- 3 (g) kyste du col du fémur droit et greffe;
- 4 (g) virage de cuti;
- 5 (f) crises hépatiques fréquentes, ganglions cervicaux;
- 6 (f) adénopathie, convalescence de coqueluche;
- 7 (g) virage de cuti;
- 8 (f) enfant asthénique, maigre;
- 9 (f) virage de cuti;
- 10 (f) cas social;
- 11 (g) adénopathie, hypotrophie;
- 12 (f) retour de préventorium;
- 13 (g) crises d'asthme fréquentes, bronchites;

- 14 (g) retour d'établissement de cure (héliothérapique);
- 15 (f) virage de cuti;
- 16 (f) rachitisme, insuffisance staturo-pondérale;
- 17 (g) adénopathie, état général médiocre;
- 18 (g) adénopathie, eczéma;
- 19 (f) virage de cuti;
- 20 (f) mauvais état général;
- 21 (g) séquelles de poliomyélite;
- 22 (g) état général peu satisfaisant, enfant ayant présenté une tumeur blanche du coup de pied gauche;
- 23 (g) a fait du rhumatisme articulaire aigu.

L'instituteur, l'institutrice sont informés des difficultés de santé de leurs élèves dans la mesure où une telle information est utile à leur travail, mais le dossier médical demeure dans les classeurs de l'infirmérie, à la disposition exclusive du médecin et de l'infirmière. L'Ecole de Plein Air est bien une école et, en présence de ces enfants cardiaques, asthmatiques ou infirmes moteurs réunis dans la même classe, il faut organiser le travail pour les enseigner et les éduquer avec la meilleure efficacité possible.

On pose souvent aux instituteurs des classes de plein air cette question : « En quoi vos élèves sont-ils justiciables d'un enseignement spécialisé ? »

La grande variété des critères qui ont justifié leur inscription constitue une première difficulté. Chaque maladie a sur le comportement d'un enfant des résonances dont certaines sont typiques : fatigabilité, nervosisme des enfants atteints de primo-infection tuberculeuse qui rechignent devant l'effort; irrégularité du rythme de travail des enfants cardiaques qui ne savent pas doser leurs impulsions et passent de façon imprévisible du surmenage à l'apathie; rendement ralenti des asthmatiques; instabilité de ceux qui souffrent d'entérite; périodes d'engourdissement des néphrétiques.

Dans l'ensemble, tous les problèmes d'organisation pédagogique d'une classe de plein air découlent des caractéristiques mêmes de son recrutement :

- fatigabilité typique des enfants déficients physiques;
- échelonnement des inscriptions au cours de l'année scolaire;
- diversité des niveaux et des rythmes plus accentuée chez ces enfants que chez les bien portants puisque leur scolarité a été bousculée inégalement par des maladies diverses.

EMPLOI DU TEMPS

A l'Ecole de Plein Air l'emploi du temps tient compte de la fatigabilité des élèves.

En présence d'enfants fatigués on peut être tenté d'organiser une journée de travail raccourcie. Mais l'observation attentive d'une cour de récréation montre que les loisirs sont parfois bien fatigants physiquement. Et il s'avère que la fatigue des écoliers, surtout des écoliers des villes, déficients physiques ou bien portants, est surtout une fatigue nerveuse. Si bien que l'Ecole de Plein Air — paradoxalement — tente d'éviter à ses élèves l'excès de fatigue en leur offrant des journées de classe plus longues. Cette journée, parce qu'elle est plus longue, peut être aménagée, coupée de moments de repos ou de détente :

- la douche quotidienne;
- la sieste;
- des récréations d'une durée normale.

L'emploi du temps peut n'être pas trop fragmentaire et faire alterner effort physique et effort intellectuel, exercices réclamant une attention intense et travaux plus détendus, exercices individualisés et œuvres collectives.

Quand l'une des institutrices de l'Ecole de Plein Air a participé, au Centre International de l'Enfance, aux travaux du séminaire sur la fatigue chez l'écolier, déjà cité, elle a été frappée par le fait que, dans cet ordre de préoccupations, « son école » luttait intuitivement contre la fatigue depuis un quart de siècle, comme M. Jourdain faisait de la prose. Les conditions de travail, bonne aération des classes, bon éclairage, température régulière, occasions de détente physique et gymnastique quotidienne, la sieste et jusqu'à l'éducation des loisirs et à l'organisation de programmes individuels de travail, tous les moyens proposés par les médecins et les éducateurs d'une quarantaine de pays de l'ancien et du nouveau monde, pour éviter les effets pernicieux du surmenage scolaire, ont été ou sont mis en œuvre à l'Ecole de Plein Air de Suresnes. L'organisation générale de la journée est étudiée pour répondre harmonieusement, dans l'ensemble, à ces exigences diverses :

ÉCOLE PRIMAIRE	ÉCOLE MATERNELLE
9 h. : Rassemblement des élèves - Chant du matin	
9 h. 15 - 10 h. : Travail scolaire.	Langage ou initiation à la lecture.
10 h. : Distribution de la tasse de lait	
10 h. 10 - 10 h. 30 : Travail scolaire.	10 h. 15 - 10 h. 45 : activités ou initiation au calcul.
10 h. 30 - 10 h. 45 : Récréation des 6 à 9 ans.	10 h. 45 - 11 h. 15 : Récréation ou jeux collectifs.
10 h. 45 - 11 h. 45 : Travail scolaire.	11 h. 15 - 11 h. 45 : Douches.
Toilette des mains - Installation à table	
12 h. - 13 h. : Repas	
13 h. - 14 h. : Sieste.	13 h. - 14 h. 30 : Sieste.
14 h. - 14 h. 15 : Récréation.	
14 h. 15 - 15 h. 30 : Travail scolaire; (activités socialisées; activités d'expressions).	14 h. 45 - 16 h. : Travaux manuels ou jeux individuels.
15 h. 30 - 16 h. : Douche des moyens (élèves de C.P. - C.E.).	
16 h. - 16 h. 30 : Goûter et récréation	
16 h. 15 - 16 h. 45 : Douche des grands	
16 h. 30 ou 16 h. 45 - 17 h. 15 : Bibliothèque, jusqu'à 17 h. 15 ou 17 h. 30 selon l'heure de l'autocar utilisé.	Chant, jeux chantés, jeux collectifs ou conte.
17 h. 15 : Départ des deux premiers autocars (circuits « Cité-Jardin »).	
17 h. 30 : Départ des deux derniers autocars et des piétons (circuits « Bas de Suresnes » et « Plateau Nord »).	

Cette organisation suffit à éviter une fatigue trop intense à la plupart des élèves. Mais il arrive que certains enfants particulièrement déficients ou éprouvés aient besoin de repos supplémentaire : la sieste peut être prolongée pour eux ou une période de repos allongé supplémentaire organisée. Ce fut nécessaire, par exemple, pour une grande fillette en convalescence d'opération à cœur ouvert qui se reposait chaque après-midi et pour un garçon souffrant de néphrose lipiodique qui devait dormir en fin de matinée et prolonger la sieste parfois jusqu'à 15 h.

Dans le cadre général proposé par l'emploi du temps, chaque classe s'inscrit avec les caractères qui lui sont propres et qui tiennent à l'âge, au niveau, à l'état de santé des élèves et aux méthodes pédagogiques de l'instituteur ou de l'institutrice.

Notons que la place importante faite dans chacune de ces classes aux exercices d'observation, et surtout à l'observation directe des plantes et des animaux vivants, crée entre elles des ressemblances et des échanges fructueux.

Les tableaux ci-dessous permettent de comparer les emplois du temps de classes de niveaux voisins dirigées par des instituteurs n'employant pas des méthodes tout à fait identiques. La différence la plus sensible concerne les deux cours préparatoires, l'un recevant les enfants les plus mûrs psychologiquement et socialement et suivant le rythme de l'école primaire, l'autre recevant les plus fragiles et les moins évolués des enfants de 6 ans.



EMPLOI DU TEMPS
Cours Moyen 2^e Année

Horaire	LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI
9 h.					
9 h. 15					
					R é c i t a t i o n
10 h.	Texte libre Comptes rendus de lectures Grammaire - Conjugaison - Analyse			Contrôle orthographe	Texte libre, vocabulaire
10 h. 30	Arithmétique	Système métrique	Arithmétique	Géométrie	Contrôle problèmes
11 h.					
11 h. 30	Gymnastique	Musique	Gymnastique	Gymnastique	Chant
12 h.					
					D É J E U N E R
13 h.					
14 h.					S I E S T E
15 h.	Dessin Travail d'équipe (histoire, géographie, sciences)	Travail d'équipe Rythmique	Couture ou autre travail manuel Travail d'équipe	Dessin	Travail individuel Plans de travail Graphiques
16 h.					Goûter - Douches
17 h.					
17 h. 30					Travail personnel ou réunions de la coopérative

EMPLOI DU TEMPS
Cours Moyen 1^{re} Année

Horaire	LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI
9 h.	Arithmétique, calcul mental, mécanismes raisonnement	Arithmétique	Arithmétique	Arithmétique	Géométrie
10 h.					
10 h. 30	Dessin (choix de l'heure imposé par l'horaire du professeur spécialisé)	Français, texte collectif à partir de textes personnels	Français, orthographe grammaire	Vocabulaire, conjugaison à partir des textes de la semaine	Orthographe
11 h.		Gymnastique	R é c i t a t i o n	R é c i t a t i o n	Géométrie
12 h.					
13 h.					D É J E U N E R
14 h.					S I E S T E
15 h.	Gymnastique	Texte reconstitué	Gymnastique	Gymnastique	Commentaire d'œuvre d'art
16 h.	Frangais, textes personnels à partir d'une observation	Géographie	Histoire Musique	Observation (sciences)	Textes personnels ou bibliothèque
17 h.					Goûter - R é c r é a t i o n
17 h. 30	Présentation d'une récitation			Douches	B i b l i o t h è q u e

EMPLOI DU TEMPS

Cours C.E. 1 et C.E. 2

Horaire	LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI
9 h.				installation - contrôle des leçons	
10 h.	Récitation ou disque Gymnastique	Calcul	Calcul	Calcul	Géométrie Chant
11 h.	Système métrique	Orthographe Gymnastique	Grammaire	Texte reconstitué	Gymnastique Textes libres ou dirigés
12 h.					
13 h.					DÉJEUNER
14 h.					SIESTE
15 h.		Observation ou enquêtes exploitation : albums, dépliants, enregistrements magnétiques - correspondance		Histoire ou géographie Gymnastique	Dessin Bibliothèque
16 h.					Douches
17 h.					Goûter - Récréation
17 h. 30					Bibliothèque

EMPLOI DU TEMPS

Cours Préparatoire 1

Horaire	LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI
9 h.	Langage observation	Lecture	Lecture	Langage	Chant
10 h.	Lecture	Écriture	Écriture	Lecture	Gymnastique
	Calcul	Calcul	Calcul	Calcul	Lecture
11 h.					Récréation
12 h.	Calcul	Calcul	Gymnastique	Lecture	Calcul
	Lecture	Gymnastique	Calcul	Écriture	Lecture
	Écriture Récitation	Lecture	Lecture	Calcul	Écriture
13 h.					DÉJEUNER
14 h.					SIESTE
15 h.	Lecture Écriture	Dessin	Exercices de Français Lecture	Chant	Calcul Lecture
	Exercices de Français	Lecture		Lecture	Exercices de Français
16 h.					Récréation
17 h.	Lecture	Lecture	(bibliothèque)	Lecture	Jeux de lecture
17 h. 30	Plein air	Récitation Chant	Travail manuel	Activités dirigées	Écriture Récitation

EMPLOI DU TEMPS
Cours Préparatoire 2

Horaire	SAMEDI				
	LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI	SAMEDI
9 h. 30	Langage Lecture	Gymnastique Observation	Langage Lecture	Gymnastique Observation	Langage Lecture
10 h.					Calcul écriture
		Initiation au calcul			Chant
11 h.			Initiation à la lecture et à l'écriture		
			Récréation		
		Douches	DÉJEUNER	DÉJEUNER	DÉJEUNER
12 h.			S I E S T E	S I E S T E	S I E S T E
13 h.			S I E S T E	S I E S T E	S I E S T E
14 h.		Récitation Gymnastique	Lecture	Récitation Gymnastique	Lecture
15 h.					Conte
			Dessin - Travaux manuels		
16 h.				Gouter - Récréation	
17 h.				Lecture individuelle.	
17 h. 30				jeux éducatifs ou jeux de lecture ou bibliothèque	

L'ÉDUCATION PHYSIQUE

Ces divers tableaux d'emploi du temps indiquent la place importante tenue par l'éducation physique dans cet établissement. Certes, le choix de l'heure où se placent gymnastique et rythmique n'est pas homogène puisque ce sont deux professeurs spécialisés qui prennent en charge cet enseignement dans les diverses classes de l'école et que ces deux professeurs reçoivent, chacune dans un des préaux, ou dans une des cours de récréation, plusieurs classes successivement, le matin ou l'après-midi, selon les nécessités de leurs horaires. Mais, au total, chaque classe de l'école consacre deux heures ou deux heures et demie par semaine à l'éducation physique.

Certains enfants sont dispensés de cet enseignement par le médecin de l'école; ils sont très peu nombreux, puisque même des cardiaques peuvent pratiquer les exercices physiques avec prudence, certes, mais avec régularité.

En quoi consistent ces exercices ? Depuis son origine, l'école accueille une majorité d'enfants qui respirent mal. Une bonne partie des exercices et des jeux auxquels ils sont entraînés se proposent de leur apprendre à respirer. Cela ne signifie pas que les professeurs multiplient les « exercices respiratoires » classiques, mais plutôt qu'ils entraînent les élèves à respirer correctement et leur proposent des jeux et des mouvements qui stimulent naturellement leur besoin de respiration.

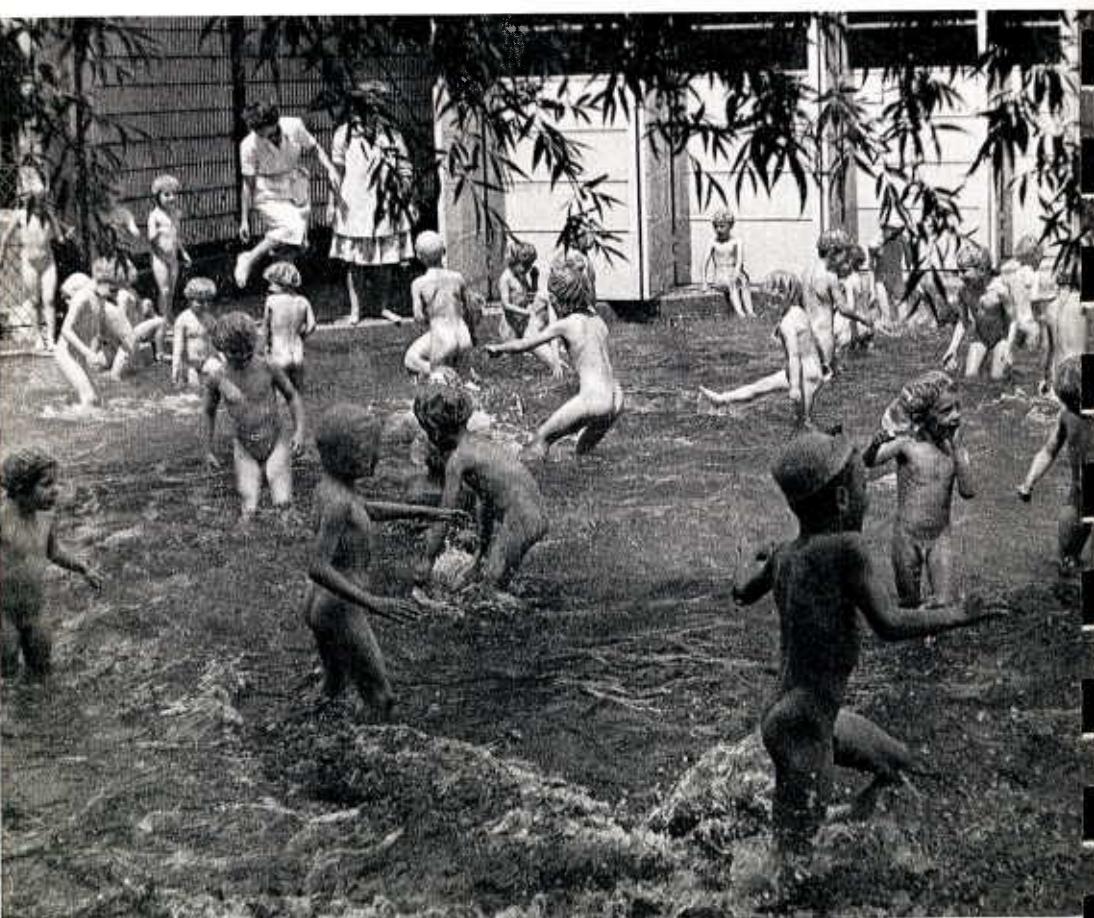
Les enfants déficients ont souvent été surprotégés, couverts à l'excès, habitués à économiser leurs efforts. Les exercices physiques sont conçus d'une manière assez attrayante pour les entraîner spontanément à s'aguerrir et à surmonter leurs maladresses et leurs insuffisances.

Sans s'adonner à aucun sport de compétition (puisque les élèves les plus âgés n'ont que 14 ans), les enfants des « grandes classes » sont entraînés à des jeux préparatoires aux sports classiques (volley, hand-ball) qui leur font apprécier les exercices physiques et participent à leur socialisation. Une part importante est donnée à la *rythmique*, pour les garçons comme pour les filles. Certains enfants particulièrement doués font, après l'entraînement collectif, des improvisations personnelles très valables à partir de rythmes classiques ou modernes, et cette réussite leur donne de grandes joies. D'autres, arythmiques ou simplement maladroits, tirent un profit très appréciable des exercices qui prennent, en ce qui les concerne, un aspect rééducatif.

Des exercices individuels sont prévus deux ou trois fois par semaine pour les enfants atteints de scoliose ou autres déformations de la colonne

vertébrale. La gymnastique corrective est guidée par le professeur d'éducation physique.

Pour des enfants atteints d'infirmités plus graves (poliomyélite, infirmités motrices cérébrales, hémiplégie), des rééducations individuelles peuvent être faites, pendant les heures scolaires, par le kinésithérapeute choisi et rétribué par la famille et la Sécurité Sociale. Ces massages et ces rééducations (heureusement peu nombreux) peuvent se faire dans la chambre de l'infirmierie et dans la salle de bain aménagées à cet effet. Le kinésithérapeute et l'instituteur ou l'institutrice de l'enfant traité se rencontrent occasionnellement, et de tels contacts sont utiles de part et d'autre et toujours profitables à l'enfant.



INCIDENCES PÉDAGOGIQUES DU MODE DE RECRUTEMENT

Pour que l'école soit en mesure d'accueillir un enfant suresnois atteint d'une déficience physique au moment précis où cette déficience se manifeste, il faut bien se résoudre à subir le recrutement échelonné.

Au cours de l'année scolaire 1961-1962, par exemple, l'Ecole de Plein Air avait :

- 238 élèves inscrits le 15 septembre 1961 (jour de la rentrée),
- 263 élèves le 10 décembre,
- 272 élèves le 10 janvier,
- 292 élèves le 10 juin.

Dans l'ensemble on peut dire que cette école se renouvelle par tiers chaque année : sur les 292 élèves inscrits en 1961-1962, 208 seulement l'avaient fréquentée au cours de l'année scolaire précédente.

Les incidences de ce recrutement échelonné sont différentes selon les classes. Au cours de l'année scolaire prise en exemple, la classe de fin d'études et le cours moyen 2^e année ont subi peu de perturbations dans leurs effectifs, mais le C.E. 1 n'avait, le jour de la rentrée, que les deux tiers de ses élèves, le troisième tiers ayant été inscrit entre novembre et mars. Et l'un des cours préparatoires a reçu 10 élèves sur 26 entre octobre 1961 et avril 1962. Ce recrutement échelonné, s'il permet de faire face à temps aux déficiences de santé des élèves de Suresnes, exige des instituteurs de l'Ecole de Plein Air une grande disponibilité et des efforts d'adaptation continuels. Notons d'ailleurs que cette mise au point vigilante n'est pas seulement exigible des adultes de l'école, l'arrivée d'un nouvel élève modifie les rapports humains dans la classe et quand ce nouveau membre de la collectivité est gravement atteint dans sa santé, sa venue peut être l'occasion de modifications profondes dans la classe.

Un exemple typique fut celui de l'arrivée, au mois de décembre 1963, d'un enfant atteint d'infirmité motrice cérébrale dans une classe de cours élémentaire. Ce petit garçon, très sociable, mais aussi très sensible, ne pouvait ni marcher, ni passer aux toilettes sans aide. L'organisation de l'aide matérielle, dont il avait impérieusement besoin, a suscité une authentique et persévérente solidarité de la part de tous les enfants de la classe, et de certains en particulier : il fallait le conduire, l'aider, lui tenir compagnie à la récréation, prévoir des jeux dont un infirme pût profiter activement, l'aider à attendre sa mère sans angoisse, le soir, si la circulation intense dans les rues de la ville l'avait retardée de quelques minutes. Mais certaines concurrences dans le dévouement ont parfois créé de petites perturbations dans l'atmosphère de la classe.

En somme, une classe de plein air, maître et élèves, doit être, à tout moment de l'année, capable d'accueillir un nouvel enfant, de l'adapter aux exigences de la vie collective et de s'adapter à lui. Cette obligation n'a pas que des inconvénients, elle crée un climat d'attention à autrui, dont les enfants déficients, souvent surprotégés, ont plus que d'autres intérêt à faire l'expérience. Mais elle oblige l'instituteur à beaucoup de vigilance. A l'arrivée d'un nouvel élève, la directrice rassemble, au cours de l'inscription, des informations fort variées qu'elle transmet immédiatement à l'instituteur ou à l'institutrice à qui cet élève sera confié :

- informations concernant l'état civil de l'enfant;
- sa famille et sa place qu'il occupe dans la constellation familiale;
- ses difficultés de santé;
- le déroulement de sa scolarité antérieure;
- l'avis de ses parents sur son caractère.

Voici un exemple de la fiche d'inscription :

NOM : Arrêt d'autocar :
 Prénom :
 Date de naissance : Date d'inscription :
 Adresse :

Père : Ingénieur.

Mère : Sans profession.

Deuxième de deux garçons (frère né en).

Santé : Convulsions dentaires.

Asthme (au moment de la piqûre antivariolique) (15 jours tente à oxygène).

Soigné en 19..... aux Enfants Malades pour chorée infantile.

Scolarité : A fréquenté le C.P. de l'école ... de Suresnes du ... au ...

Caractère : Enfant très doux, "cependant il faut être ferme car il est entêté".

Puis elle demande au directeur ou à la directrice de l'école que vient de quitter l'élève, des informations d'ordre proprement pédagogique, grâce à la fiche de renseignements scolaires éditée par l'Association Nationale des Communautés d'Enfants. Ces informations peuvent être d'un grand intérêt.

RENSEIGNEMENTS SUR LA SCOLARITÉ DE L'ENFANT ANTERIEUREMENT AU SEJOUR EN ETABLISSEMENT SPECIALISÉ

Fournis le

Nom et prénoms de l'élève : Philippe

Date et lieu de naissance 20.8.1954

Pâques

Fréquentation scolaire : entré à l'école le sorti de l'école le n'a pas repris après les vacances de

Nature et fréquence des absences assez fréquentes (2 à 3 mois) mais rarement

longues (souvent la demi-journée)

Niveau des connaissances scolaires (préciser en particulier si, dans une matière, le niveau de l'enfant

est inférieur au cours suivi) le niveau est à peine moyen

Cours suivi au moment de la sortie cours élémentaire 2^e année

Langage l'enfant parle normalement mais est paresseux et ne forme pas ses phrases : le vocabulaire est faible

Lecture (le cas échéant, méthode employée) la lecture est courante mais lente et monotone. Aucune expression n'est mise dans les paroles

Orthographe très étourdi Philippe n'a pas une bonne orthographe.

les règles essentielles ne sont pas appliquées

Calcul : mécanisme lent d'esprit, Philippe met un certain temps à

acquérir les mécanismes mais ce qui est acquis le reste,

compréhension lente et difficile

Adresse manuelle l'enfant est plutôt maladroit et peu minutieux

L'enfant devrait-il être présenté à un examen ? non

Lequel ? Quand ?

Aptitudes : a-t-il des aptitudes ou des inaptitudes marquées ?

Comportement de l'enfant en classe : très bavard, Philippe est peu attentif à ce qui se déroule en classe et difficile à intéresser.

Dans les jeux Philippe est un enfant calme et qui ne devient brutal que s'il y est poussé.

Dans sa famille

Attitude de la famille vis-à-vis de l'enfant ? il semble que l'enfant soit assez dorloté, n'ayant qu'une soeur aînée de 18 ans.

Observations complémentaires : l'enfant a-t-il subi des tests ? non

Lesquels ? Résultats

Autres indications

L.... directeur de l'école.

Cette fiche confidentielle est à adresser à M. le Directeur

Indication de l'école d'accueil

Dans certaines classes, le maître a besoin de renseignements plus précis, il a recours dans ce cas à des tests d'acquisitions scolaires :

- tests de Subes;
 - tests d'orthographe et de calcul de Bovet, de Vaney;
 - tests de lecture édités par l'Association Alfred Binet;
 - exercices permettant le dépistage de la dyslexie,
- et à des exercices cotés qu'il a lui-même mis au point en fonction de son programme.

S'il en est besoin, le psychologue scolaire applique ses propres batteries (test R.V.P. de dépistage des troubles de l'orthographe, tests d'orthographe et de lecture de S. Borel-Maisonny, inventaire syllabique « l'Alouette » de Lefavrais, tests grapho-moteurs d'Hélène de Gobineau). Il peut compléter ce dépistage par un examen psychologique complet.

Toutes ces informations soulignent l'hétérogénéité des niveaux et des aptitudes, même pour des enfants venant de classes réputées identiques. La répartition des élèves dans les diverses classes de l'Ecole de Plein Air peut, dans une certaine mesure, tenir compte de ces inégalités.

A l'arrivée d'un élève de cours préparatoire, la directrice hésite entre deux classes. Un « redoublant », c'est-à-dire un élève de plus de 7 ans qui ne sait pas lire est dirigé vers le cours préparatoire de l'école primaire (à moins qu'il n'ait déjà été orienté vers la classe de perfectionnement par la Commission médico-pédagogique de la circonscription). Un enfant de 6 ans, né dans la première moitié de son année de naissance et ne présentant pas de gros troubles moteurs, rejoint la même classe, surtout s'il a fréquenté une école maternelle et si son dossier ne donne pas d'inquiétudes.

Un enfant plus jeune, moins débrouillé sur le plan de la motricité ou parlant avec quelque difficulté, est orienté de préférence vers le cours préparatoire à rythme lent, surtout s'il n'a pas eu la chance de bénéficier antérieurement d'un séjour à l'école maternelle, s'il est plus menu, plus fatigable que ses camarades du même âge ou plus « accroché » à sa mère.

Le premier tri étant effectué, les erreurs d'orientation peuvent être rapidement corrigées grâce à l'avis des institutrices et, dans certains cas, aux observations du psychologue scolaire.

Dans le premier de ces deux cours préparatoires, l'enseignement de la lecture est normal. L'institutrice utilise la méthode globale et veille de très près aux acquisitions individuelles. Chaque enfant possède un « cahier de sons » où il note, au fur et à mesure de leur découverte et de leur étude, les mots comportant un son commun.

Voici, par exemple, la copie de trois pages du « cahier de sons » d'une petite fille, devenue lycéenne par la suite, et dont l'orthographe a toujours été très sûre :

c'est	assis	frisé
mince	mousse	case
pince	aussi	chose
perce-neige	tapissé	maison
voici	assez	museau

Ces mots ont naturellement été inscrits au fur et à mesure de leur acquisition à partir de textes individuels ou collectifs du type : « Le nid est tapissé de mousse, de brins de mousse très fins ».

Dès que des enfants de la classe sont en mesure de surmonter individuellement les difficultés de la lecture, ils sont admis à l'honneur de lire les livres de la bibliothèque. Mais cet aspect heureux de la lecture n'empêche pas ces enfants d'être astreints à des exercices individuels de révision et de consolidation des acquisitions, surtout si une absence ou une inattention ont été cause de quelque lacune.

Dans le second cours préparatoire, l'apprentissage de la lecture est précédé et soutenu par des exercices d'élocution, de prononciation, de graphisme et tout un entraînement psycho-moteur tout à fait comparables aux travaux de « la Maternelle ». De la même manière, un enfant de cours élémentaire 1^{re} année peut, selon ses aptitudes et ses difficultés, être orienté vers la classe où le travail est normalement centré autour des exercices d'observation ou vers celle où la consolidation systématique de l'apprentissage de la lecture est le souci dominant.

Cette répartition des élèves entre des classes parallèles de niveaux aussi peu hétérogènes que possible ne suffit évidemment pas à répondre à l'extrême diversité de rythmes, de niveaux, d'intérêts de ces élèves. Aussi, dans la plupart des classes, les instituteurs organisent-ils un travail individualisé.

Ce travail individualisé revêt des formes diverses selon les classes.

Au cours préparatoire, il concerne la lecture pour laquelle la maîtresse tient un tableau exact des acquisitions de chaque élève et prévoit des exercices individuels de consolidation ou d'apprentissage des sons mal connus.

Dès la fin du cours préparatoire et au cours élémentaire, la bibliothèque de lecture personnelle donne à chaque élève l'occasion de lire et de travailler à son rythme sur des livres correspondant à son niveau et à ses intérêts, qu'il peut choisir parmi les cinquante ou soixante livres diffé-

rents mis à sa portée dans la bibliothèque de sa classe. Au cours d'une année scolaire, certains élèves de cours élémentaire dévorent une trentaine d'ouvrages, d'autres ne parviennent pas à en lire plus de huit ou dix. L'authenticité de la lecture individuelle est contrôlée par des questionnaires auxquels le lecteur doit répondre avant d'avoir le droit de choisir un nouveau livre et, contrairement à ce qu'on pourrait craindre, ces questionnaires semblent stimuler plutôt que freiner le goût de la lecture.

Au cours élémentaire et surtout au cours moyen, des fiches de travail individualisé permettent aux élèves de surmonter, chacun selon ses possibilités personnelles, les difficultés du mécanisme des opérations en passant tout le temps nécessaire sur ceux de ces apprentissages qui lui donnent le plus de peine.

Dans les classes où un matériel particulier de calcul est utilisé (matériel Cusinaire par exemple), des fiches d'exercices appropriées permettent à certains de passer beaucoup de temps pour fixer certaines acquisitions pendant que d'autres, plus doués, atteignent, à partir des mêmes éléments, un degré d'abstraction bien supérieur.

Dans les cours moyens et en fin d'études, les fichiers permettent l'apprentissage de certains mécanismes en calcul (opérations relatives aux nombres décimaux, aux nombres complexes, système métrique, formules de surface, de volume, etc.) et en orthographe (application des règles de grammaire et de conjugaison en particulier).

Certains enfants éprouvent des difficultés particulières dont certaines sont en rapport avec la fragilité de leur santé. Si le travail individualisé permet de tenir compte de la grande diversité des rythmes de travail des élèves et même du manque de tonus mental de certains, il ne compense pas les défaillances de mémoire de certains enfants. L'application de certains médicaments tranquillisants, les problèmes affectifs sont peut-être des raisons qui expliquent la mauvaise mémoire des élèves, : certains ne parviennent pas à mémoriser leurs « tables de multiplications » ou l'orthographe des mots les plus usuels. On exerce leur mémoire par l'étude de textes valables et par un entraînement quotidien ne demandant pas d'efforts démesurés (calcul mental, étude de l'orthographe de quelques mots remarqués lecture ou précisés au cours d'une observation).

D'autres enfants éprouvent des difficultés dues à leur mauvaise organisation de l'espace (enfants mal latéralisés qui confondent droite et gauche, infirmes qui n'ont pas exploré à temps leur petit monde). Ces difficultés se traduisent de façon curieusement concrète par des inversions de lettres en lecture et en orthographe, par des confusions très désordonnées en système métrique, et elles réclament des soins individuels.

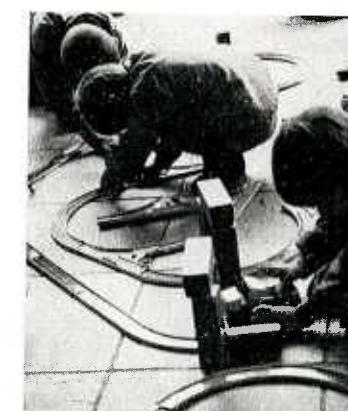
LES RÉÉDUCATIONS

La création, en 1962, d'un petit Centre médico-psycho-pédagogique dans les locaux de l'école a permis, parallèlement au travail des instituteurs et en collaboration avec eux, un dépistage systématique des « troubles électifs » et la rééducation de certains enfants. L'équipe de ce Centre comprend un psychologue, qui est en même temps médecin, et une rééducatrice de la lecture et de l'orthographe, auxquels s'est adjointe ensuite une orthophoniste et qui espèrent la collaboration, en 1965, d'une rééducatrice de la psycho-motricité.

En 1963 et 1964, le dépistage systématique a porté essentiellement sur les troubles de la lecture et de l'orthographe d'une part et sur les troubles de la phonation d'autre part. Les élèves retenus, en accord avec leurs instituteurs et avec leurs parents, pour une rééducation, ont fait l'objet d'un examen médico-psychologique approfondi.

Au cours de l'année scolaire 1963-1964, 19 élèves ont bénéficié d'une rééducation de la lecture, de l'orthographe ou de l'écriture (14 élèves de l'école, 5 d'autres établissements de la ville) et 20 élèves ont été rééduqués par l'orthophoniste. Les rééducations ont lieu pendant les heures scolaires, l'enfant concerné quittant provisoirement sa classe, une fois ou deux par semaine, à une heure choisie par la rééducatrice en accord avec l'instituteur ou l'institutrice de cette classe. Les résultats ont été très encourageants, même en ce qui concerne une petite fille atteinte d'infirmité motrice cérébrale, dont l'écriture, à la suite d'exercices variés, est peu à peu devenue lisible.

L'organisation de séances de rééducation psychomotrice permettra bientôt un travail plus complet et plus rationnel encore.





LES PROBLÈMES AFFECTIFS

Les enfants déficients physiques sont souvent des « retardés affectifs ». Les maîtres de l'école ont encore présents en mémoire certains cas presque pathologiques, celui, par exemple, d'un garçon cardiaque qui avait souffert d'encéphalite dans sa petite enfance et qui à 10 ou 11 ans, au cours moyen, pouvait, avec l'appoint du travail individualisé, « suivre » tant bien que mal, mais qui faisait des colères, se roulait par terre comme un enfant de 3 ans et produisait des dessins informes dans les bruns et dans les noirs comme certains petits de cet âge.

Il arrive que les mamans des enfants malades maintiennent ceux-ci dans la situation de nourrissons. Ces enfants, même guéris, arrivent à l'école sans savoir se déshabiller, encore moins se rhabiller. Des enfants sont inscrits en grande section de l'école maternelle et même à l'école primaire sans savoir passer seuls aux toilettes. Il advient, d'ailleurs, que grâce à l'entraînement social et aux conseils des adultes ils sachent se débrouiller à l'école et conservent à la maison les habitudes de dépendance.

Quand les enfants affectivement retardés et hyperdépendants sont inscrits dans une des classes maternelles de l'Ecole de Plein Air, la tâche éducative est relativement facile, car elle correspond exactement aux raisons d'être de l'école maternelle. Les activités simples de la vie quotidienne : ôter le manteau, s'asseoir sur une chaise à sa taille, boire la tasse de lait, se laver les mains, sont pratiquées simultanément par les 25 élèves de la classe, ce qui entraîne les enfants les moins débrouillés à se tirer d'affaire pour n'être point en situation d'infériorité, et ce qui stimule l'entraide, tellement moins retardatrice que la surprotection. L'institutrice profite d'ailleurs des circonstances pour entraîner les plus maladroits à surmonter leurs difficultés.

Les petits événements de la vie scolaire et familiale, les saisons, les fêtes, les jeux, les histoires sont aussi des occasions d'échanges et d'une façon naturelle les enfants sont entraînés à comprendre les autres, adultes et camarades du même âge, à s'exprimer, à parler assez clairement pour être entendus. Les jeux libres, en classe et dans la cour de récréations suscitent d'autres contacts et d'autres liens. La grande variété des travaux manuels, des dessins, des peintures collectives, donne à chaque petit l'occasion de réaliser une œuvre qu'il estime valable, de réussir quelque chose que les autres apprécient. Et d'une façon presque insensible, avec joie, les plus grands pratiquent tous les exercices qui les orientent vers l'apprentissage du langage écrit : graphismes, jeux éducatifs, jeux sensoriels,

comptines et chansons, exercices rythmiques, écriture, exercices d'articulation, premières tentatives de lecture.

Cette éducation de l'école maternelle, avec son climat de liberté doucement et fermement guidée, avec ses activités d'apprentissage, avec cette mise en ordre de l'expérience par l'observation et par la maturation des notions de temps et d'espace, avec ses activités esthétiques : la peinture, les travaux manuels, le chant, la musique, la rythmique, tout cet ensemble harmonieux et divers aide les enfants maladifs ou maigrichons à trouver l'équilibre, l'audace et l'aisance dont ils ont encore un plus grand besoin que les bien portants.

Les résultats sont évidemment inégaux, mais les institutrices des classes maternelles essaient de faire échapper leurs petits élèves à cette attitude de recherche du bonheur sur le plan captif typique de beaucoup de jeunes malades. Le jour de l'Epiphanie, quand le cuisinier de l'école a passé une partie de la nuit à confectionner de magnifiques galettes pour le dessert du déjeuner, il y a des pleurs parmi les petits de « la Maternelle ». La plupart de ces enfants reçoivent la fève dans leur famille parce qu'ils sont plus jeunes ou plus délicats que leurs frères et sœurs. A l'école, dans cette société d'égaux, la fève n'échoit qu'à un enfant par table de six. Peu à peu, chose curieuse, c'est plutôt à l'école que dans leur famille qu'ils font l'apprentissage de la fraternité.

L'éducation de la sensibilité ne dépend évidemment pas seulement de l'attitude des adultes de l'école. Les enfants y jouent un rôle non négligeable et cela d'une manière évidemment inconsciente chez les petits, mais parfois consciente chez les plus grands. Il est arrivé assez souvent que les élèves d'une classe prennent en charge l'un d'entre eux. Le jeune cardiaque, dont il a été question plus haut, a un peu progressé grâce à ses pairs. Un jour où sa classe allait visiter l'usine d'épuration des eaux de Suresnes, l'institutrice, inquiète de ses responsabilités, parlait de le laisser à l'école pendant la visite, pour éviter un accident, plongeon dans un des bassins par exemple. Sur l'insistance des autres enfants, la classe au complet a pu bénéficier de cette visite et, grâce à la vigilance collective et au sentiment de confiance que l'intéressé en a éprouvé, aucun incident ne fut à déplorer.

C'est avec l'appui des autres enfants de la classe que les petits « retardés affectifs » font la conquête de leur propre autonomie. Pour être « comme les autres », ils parviennent à accomplir les nombreux déshabillements et rhabillages quotidiens (pour la douche, pour la gymnastique, quelquefois pour les pesées et les visites médicales, les déchaussage et rechaussage de la sieste). Le climat de la « table », dans la salle à manger,

entraîne les enfants chipoteurs à manger mieux et moins lentement; ils constituent un élément déterminant dans le traitement des petits anorexiques.

Certains problèmes affectifs tenant aux difficultés de santé se résolvent moins directement grâce à l'influence du groupe des égaux, ils concernent les enfants qui éprouvent le sentiment aigu de leur étrangeté : ce petit garçon, par exemple, dont l'articulation du genou avait dû être bloquée et qui aimait à faire trébucher ses camarades avec sa jambe raide; cette autre qui, opérée d'un bec de lièvre, se croyait toujours brimée. Les difficultés de ce genre influent sur le comportement de manières diverses, tel enfant se replie sur soi-même, ou il éprouve un tel sentiment d'impuissance qu'il finit par en devenir réellement paresseux : plusieurs anciens polio-myélitiques ont réagi de cette façon. D'autres deviennent franchement agressifs : plusieurs très jeunes enfants, au retour d'un long séjour en aérium ou en préventorium, plusieurs petits infirmes aussi semblent se venger de leur mauvais sort en mordant de façon assez imprévisible leurs petits camarades; d'autres encore compensent leurs insuffisances par une attitude de clown. Nous avons remarqué ce mode de réaction chez des enfants particulièrement petits et chez d'autres défigurés par une opération au visage.

Certes, un séjour à l'Ecole de Plein Air ne modifie pas immédiatement ces ajustements maladroits, mais il peut aider certains enfants à surmonter leurs difficultés en leur permettant de se valoriser à leurs propres yeux et aux yeux de leurs camarades grâce à divers moyens d'expression.



LES MOYENS D'EXPRESSION

Les maîtres de l'école recherchent, pour chacun de leurs élèves, en quoi celui-ci peut passer pour remarquable ? Est-il rapide à la course ? Chante-t-il joliment ? Est-ce un dessinateur ? Un jeune peintre ? S'exprime-t-il volontiers par le mime ou par la danse ?

Les emplois du temps de chaque classe comportent des heures de chant et d'initiation musicale, de rythmique, de dessin et d'éducation artistique, de travaux manuels, correspondant aux instructions officielles, et ces diverses disciplines sont enseignées avec autant de soin que les matières dites essentielles. L'école possède une très belle salle de dessin et de travaux manuels où les enfants peuvent commodément peindre, dessiner, modeler, et où les œuvres les plus réussies sont exposées. Dans ce climat, beaucoup s'expriment librement et avec joie; le professeur spécialisé leur fournit du matériel et des instruments variés, suscite, en accord avec les instituteurs de leurs classes, des occasions et des sujets de dessins, de peintures, de collages, etc., et leur donne les informations, les conseils, les documents dont ils ont besoin pour réussir. Le four de cuisson des poteries permet de mener à leur terme les réalisations commencées dans l'atelier de modelage. La plupart des dessins et des objets de céramique sont des travaux individuels. Il arrive aussi que plusieurs enfants se groupent pour accomplir des œuvres collectives : peintures simultanées, peintures organisées et réalisées en commun, travaux de terre cuite. De telles réalisations donnent à leurs auteurs beaucoup de soucis et de satisfactions, elles leur font éprouver aussi, et de façon concrète, le sentiment d'appartenance à un groupe qui est la base de toute solidarité. D'autres moyens d'expression sont cultivés de façon comparable : la danse rythmique qui donne lieu à des improvisations individuelles et collectives; le chant à l'unisson et le chant chorale, l'orchestre enfantin; la diction, stimulée par l'usage du magnétophone.

Quand un enfant trouve dans ces divers moyens d'expression une occasion de réussite, il peut y puiser le moyen de résister à ce sentiment d'infériorité très fréquent chez les enfants déficients et y trouver des éléments de confiance en soi à partir desquels il sera en mesure de tenter d'autres réussites moins spectaculaires : progrès en lecture ou en orthographe, par exemple.

Parallèlement à ces occasions d'expression personnelle ou collective, les instituteurs et les professeurs de l'école essaient d'apporter à leurs élèves les éléments d'une *modeste culture esthétique* : en écoutant de la musique instrumentale ou des enregistrements d'orchestres, en visitant le

Musée du Louvre, le Musée d'Art Moderne ou une des expositions que Paris, si proche, met à leur portée, en examinant une belle reproduction d'un tableau de Renoir, de Picasso ou d'un peintre flamand, les enfants ont de magnifiques occasions de contact avec des œuvres de qualité, si variées dans leurs caractères que chacun peut y trouver des occasions de préférence et d'enrichissement.

Dans la plupart des classes, mais surtout au niveau du cours moyen, maîtres et professeurs spécialisés entraînent leurs élèves à analyser ces œuvres, à les commenter ou à partir de l'émotion éprouvée pour exercer leur propre besoin d'expression par le chant, par la danse, par la peinture, par les travaux manuels. Et il arrive qu'un visiteur non prévenu dise en examinant un dessin collectif ou un tableau de feutrine ou de papier collé : « On dirait un Lurçat ! » Les enfants n'ont ni copié ni plagié Lurçat, mais leur émotion, à la vue des photographies de certaines des plus belles tapisseries du maître, les ont entraînés à s'exprimer, maladroitement, mais avec la fougue de la jeunesse, dans un style un peu comparable.



LA SOCIALISATION

La vie collective avec ses petites servitudes, à propos desquelles il faut bien s'entraider, est un élément important de socialisation pour les élèves de l'école que la maladie et surtout les soins dont ils ont été et demeurent longtemps l'objet inclinent vers une attitude égocentriste. Certains parents, d'ailleurs, parmi ceux qu'on pourrait accuser de surprotection, craignent la longueur de cette journée scolaire qui n'est pas coupée par un repas de midi à la maison. Les enfants s'habituent très bien à déjeuner ensemble, à se doucher en commun, à s'essuyer le dos mutuellement, à dormir dans des lits parallèles, à s'entasser dans les autocars. L'observateur attentif peut même s'étonner en voyant se créer des liens entre des enfants de milieux fort disparates et qui éprouvent entre eux un sentiment de fraternité que leurs parents ne sauraient envisager les uns avec les autres. Cette socialisation dans le domaine de la vie quotidienne ne manque pas d'intérêt, mais les enfants peuvent y demeurer un peu passifs. Ils trouvent heureusement d'autres occasions de coopération et d'activités fortement socialisantes.

Dans les classes de l'école où sont rassemblés des enfants de niveaux scolaires très inégaux, atteints d'affections diverses et n'ayant ni les mêmes aptitudes, ni le même tonus, ni le même rythme de travail, les classements sont impossibles. A la fin de chaque mois, les parents reçoivent des livrets scolaires où ne sont portés que les notes de travail dans les diverses matières et les graphiques personnels de chaque enfant. Si les élèves, entraînés par l'habitude, comparent quelquefois leurs notes, aucun instituteur de l'école ne base son action éducative sur la compétition. Pour beaucoup d'activités scolaires, ce stimulant de la compétition est avantageusement remplacé par le dynamisme de la coopération. Les dessins collectifs, les marionnettes, les improvisations rythmiques coordonnées, le chant choral, leur permettent, non sans échanges, ni discussions, ni confrontations, de mener à bien des réalisations communes qui les aident à devenir moins individualistes et à se sentir chacun membre utile et agissant d'un petit groupe d'égaux. Ces activités sont possibles dès la maternelle. Pour les enfants plus âgés, surtout ceux qui ont plus de 8 ou 9 ans, des travaux scolaires par équipes sont organisés : comptes rendus de visites d'expositions, de musées, d'usines, observations rédigées en commun et concernant, par exemple, des animaux ou des plantes; textes collectifs destinés à une classe correspondante d'une autre province et présentés sous forme de lettres, d'albums, de journaux scolaires imprimés, ou enregistrés à l'aide du magnétophone; résultats de recherches coordonnées dans les livres de la

bibliothèque documentaire. La rédaction d'un texte collectif représente un niveau de socialisation auquel peu d'adultes sont capables d'accéder.

La participation à des activités où les efforts sont coordonnés, comme le chant choral, ou à des réalisations qui amènent à coopérer, comme la peinture collective ou l'observation par équipes, permettent à chaque enfant de prendre conscience de son appartenance à un groupe. Le petit garçon de 5 ans qui n'a peint qu'une maison dans la fresque réalisée avec quelques-uns de ses camarades dit fièrement : « C'est notre dessin », et le « nous » sous-entendu a pour lui une réalité concrète.

Ce sentiment d'authentique solidarité marque les enfants, marque les classes de l'école. Le matin, au moment d'entrer en classe, les enfants savent qui, de leur groupe, est présent et qui est absent. Quand un enfant est malade pendant une période un peu longue ou quand il subit une opération, il reçoit des nouvelles de ses camarades, des lettres individuelles ou des dessins, des lettres collectives, souvent même de petits cadeaux de friandises qui l'aident à prendre son mal en patience.

Cet aspect affectif de la solidarité n'est certes qu'une étape de la socialisation. Certaines institutions de l'Ecole de Plein Air permettent aux enfants de faire l'apprentissage de la responsabilité.

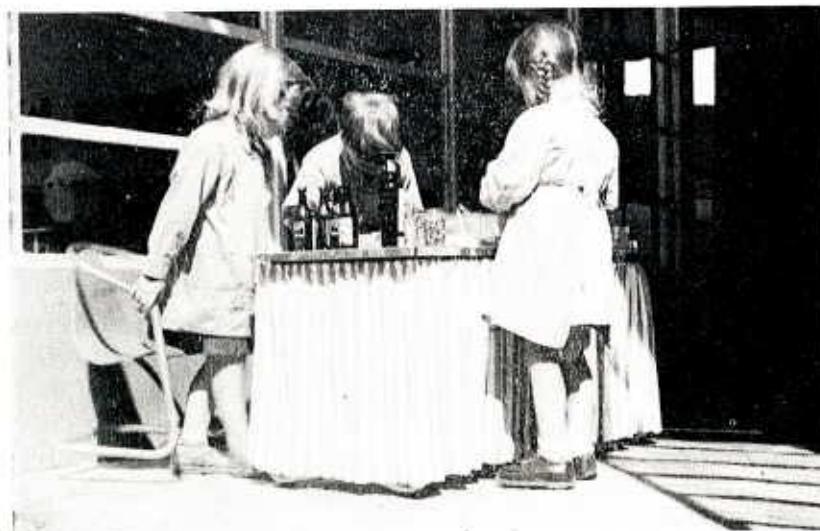
Au niveau de l'école maternelle, les enfants sont, dès qu'ils s'en montrent capables, chargés de responsabilités à leur mesure : distribution des pinceaux ou des crayons, arrosage des plantes vertes, nourriture de la petite souris blanche, par exemple. Au début de l'école primaire, leurs responsabilités deviennent plus difficiles à assumer et plus complexes : c'est, par exemple, le tirage d'une page de journal à la machine hectographique ou à la presse d'imprimerie, la recherche de documents dans la bibliothèque de la classe, l'enregistrement d'un compte rendu de visite sur le magnétophone.

Certains enfants, comme plus tard certains adultes, s'avèrent plus aptes que les autres à prendre des responsabilités, mais des réunions à des niveaux divers entraînent les enfants à demander des comptes à ces jeunes responsables, à nommer des délégués, à discuter de problèmes dont ils sont capables de trouver collectivement les solutions. Plusieurs classes, et surtout celles des enfants les plus grands évidemment, possèdent des coopératives qui collectent des fonds, achètent des livres pour leurs bibliothèques, proposent et organisent des visites éducatives en rapport avec le programme de leurs classes, prévoient la culture du jardin scolaire et l'achat des graines et des plantes nécessaires, règlent des problèmes particuliers d'ordre et de discipline de la classe. Ces discussions, qui doivent

aboutir à des réalisations concrètes, sont un entraînement sérieux à la démocratie.

Sur un plan général, l'école possède une coopérative scolaire fort active, au sein de laquelle les enfants délégués par leurs camarades font l'apprentissage de la responsabilité. Cette coopérative a des ressources variées allant de la vente des cartes postales représentant l'école à la fabrication d'objets divers mis en vente le jour de la distribution des prix : céramiques, peintures sur étoffe, broderies, vêtements d'enfants fabriqués au cours des leçons de couture, gravures sur linoléum, objets de feutrine, produits des jardins scolaires, etc.

La coopérative utilise ces fonds de façons variées : elle achète des livres pour les bibliothèques des classes et la bibliothèque documentaire, des diapositives et des reproductions d'œuvres d'art pour les leçons d'histoire, de géographie et l'initiation esthétique, des disques de musique enregistrée. Elle organise des visites de musées, d'expositions, des promenades à but éducatif. Elle achète des jouets et de gros jeux de plein air pour la maternelle ou pour les cours de récréation. Elle organise des fêtes dont certaines, à usage interne, ne concernent que les enfants de l'école. Elle offre à ses membres des séances de cinéma, de marionnettes ou d'autres distractions. Toutes ces activités collectives donnent à ceux qui en profitent des émotions et des joies communes, elle fournit à ceux qui les organisent l'occasion de faire, à leur mesure, l'apprentissage de la responsabilité.



Ces travaux collectifs, ces responsabilités dosées, ces discussions de groupe, ces organismes, où les enfants, sans démagogie, sont entraînés à prendre des responsabilités à leur mesure, créent entre les enfants de l'Ecole de Plein Air des types de relations différents de ceux qu'on observe entre les élèves d'une école de garçons ou d'une école de filles de type normal. Les *relations entre égaux* ne sont pas dénaturées par les injustices et le caractère impitoyable de la compétition. Ces relations peuvent s'établir sur divers plans.

D'abord les échanges verbaux ne sont pas limités aux relations de jeux ou au bavardage officieux. Le langage trouve ainsi son caractère normal d'échange social au lieu de se trouver artificiellement et uniquement conditionné par les exercices scolaires. La mixité des classes entraîne garçons et filles à échanger leur avis et leurs points de vue, à se connaître, à s'apprécier mutuellement.

La vie collective et les travaux scolaires, tel que nous les avons définis, créent des *liens entre les enfants*, ceux d'une même classe, ceux des classes voisines réunies dans la cour de récréation, ceux de l'ensemble de l'école. Certains enfants s'entendent bien, d'autres s'ignorent, d'autres ne s'aiment pas. Les instituteurs de l'école, conscients de l'importance de ces relations entre égaux, établissent, une ou deux fois dans le cours de l'année, des sociogrammes qui rendent compte graphiquement de ces échanges. Ils demandent aux enfants :

- Quels camarades veux-tu avoir dans ton équipe pour travailler ?
- Y a-t-il des camarades que tu ne veux pas dans ton équipe ?

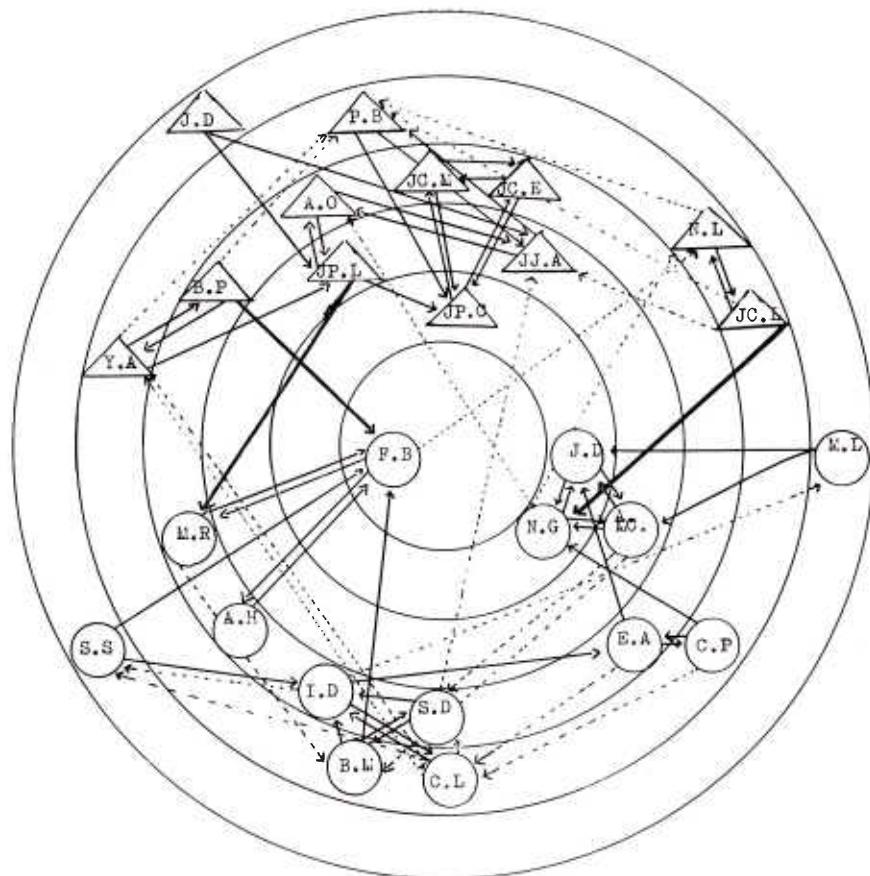
Parfois, quand ce sont les relations ludiques qui intéressent les maîtres, ils demandent, en vue d'un autre graphique :

- Avec qui aimes-tu jouer en récréation ?
- Y a-t-il des camarades avec lesquels tu ne veux pas jouer ?

Les réponses obtenues sont traduites dans des « cibles » où les enfants le plus souvent choisis sont placés au centre et les isolés sur le pourtour.

L'étude successive de plusieurs sociogrammes concernant les mêmes enfants rend compte de l'évolution des échanges concernant certains enfants, de l'évolution des échanges garçons-filles, de l'intégration progressive de certains isolés qui découvrent les moyens de se faire admettre : le jeu, l'effort scolaire, la responsabilité, la clownerie, la camaraderie limitée à un petit groupe, etc.

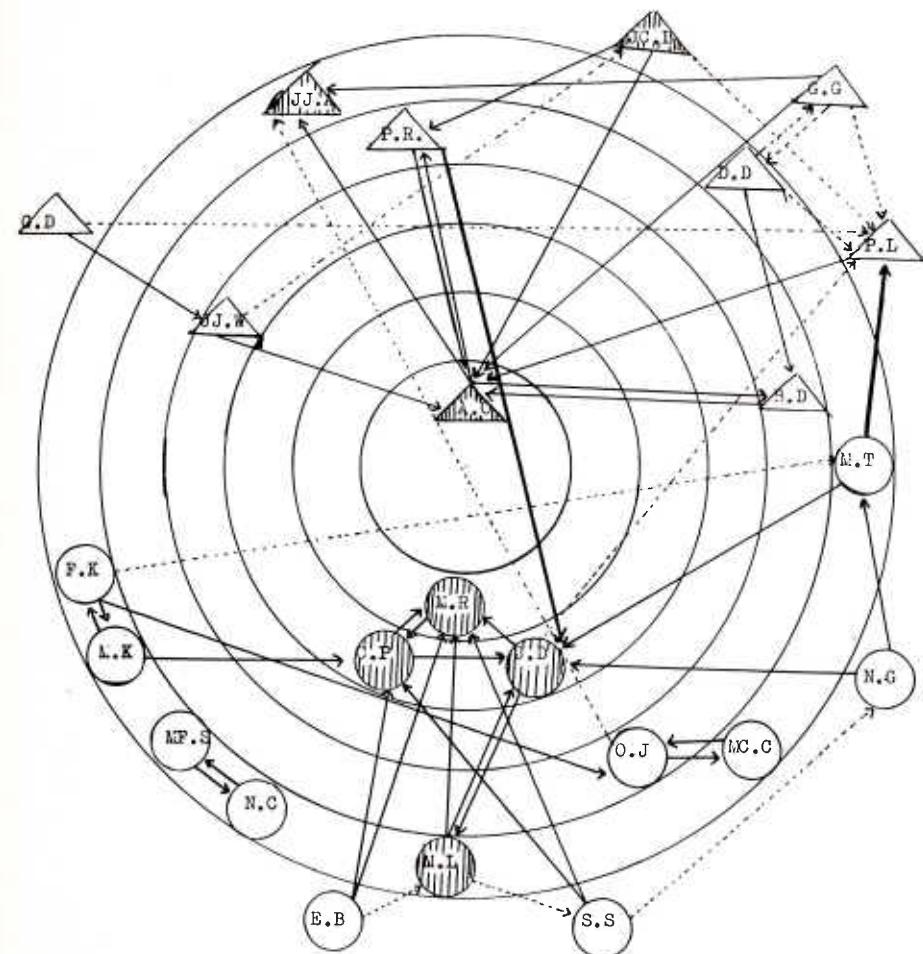
Voici, à titre d'exemple, les sociogrammes de deux classes de cours moyen à un an de distance.



PREMIER SOCIOGRAMME
Classe de C.M. 1

12 garçons (triangles) - 14 filles (cercles), de 9 à 11 ans.

Les traits continus correspondent aux choix (critère : établissement d'équipes de travail). Les traits pointillés aux rejets (facultatifs). Plusieurs petites équipes amicales très structurées réunissant des enfants qui avaient déjà collaboré l'année précédente dans des classes d'élèves plus jeunes.



DEUXIÈME SOCIOGRAMME

Classes de C.M. 1 et C.M. 2

L'année suivante, dans un autre cours moyen (1 et 2), sept de ces enfants se sont retrouvés mêlés à des « nouveaux » et à des élèves venant d'une autre classe (cercles et triangles ombrés). Que sont-ils devenus ?

C. P..., fillette timide qui se tenait à l'écart, est souvent choisie par ses camarades.

M. R... et J. D... sont aussi beaucoup plus entourées.

M. L... a une amie qui la choisit et qu'elle choisit.

Chez les garçons :

A. O..., qui restait enfermé dans une camaraderie avec deux autres garçons, est devenu un vrai leader.

J.-J. A... et J.-C. L..., l'un taquin, l'autre très rêveur, restent un peu en marge des échanges. On note aussi un choix garçon-fille.

Dans l'autre C.M. 2, où se sont retrouvés huit autres anciens élèves du C.M. 1 (1^{er} sociogramme), on note six choix garçons-filles ou filles-garçons. Les fillettes concernées ont une longue habitude de l'école mixte où elles ont accompli toute leur scolarité élémentaire ou fréquenté au moins trois ans l'Ecole de Plein Air.



LES ADULTES

Cette éducation de la vie sociale, cet entraînement à la coopération pourraient masquer, parfois, le rôle des adultes de cette communauté d'enfants : l'Ecole de Plein Air de Suresnes. Certes, dans une école et dans des classes où les enfants doivent combler chacun individuellement ses propres lacunes, s'entraîner à conquérir sa propre indépendance, où des activités de groupes organisées en partie par les enfants eux-mêmes les entraînent à la coopération et à la solidarité, les éducateurs renoncent, du moins en apparence, au rôle de premier plan du maître d'école classique. Est-ce à dire que leur tâche en soit moins importante ? Non, mais les procédés de discipline et les rapports adultes-enfants sont un peu particuliers. Certains adultes, certains enfants peuvent être déconcertés au premier abord par le climat de cette école où le nombre limité des élèves de chaque classe, les contacts variés qui ressemblent parfois aux circonstances de la vie familiale, et les méthodes de travail pratiquées dans les activités d'expression et les réalisations collectives normalisent les relations humaines entre grands et petits. Dans certains cas on peut même dire que *les rapports adultes-enfants sont dédramatisés*, que les élèves sont délivrés de la crainte des sanctions, que les maîtres, délivrés de cette crainte des enfants qui incite à la discipline coercitive, considèrent leurs élèves comme des êtres humains dignes d'attention, de respect et d'affection authentique. Il serait difficile d'ailleurs — et inutile — de maintenir les distances avec rigidité quand on a partagé le même repas à la même table ou qu'on vient d'être un peu secoué dans le même autocar.

Le cadre de l'école et surtout la nature si proche, à la porte de la classe, contribuent à créer un climat apaisant. Pendant que l'instituteur et ses élèves s'appliquent à surmonter une difficulté de grammaire ou d'arithmétique, leurs yeux se posent sur les bourgeons d'un cerisier tout proche, découvrent un merle assez impertinent, font ensemble les mêmes découvertes rassurantes et enthousiasmantes, éprouvent au même moment le sentiment de cette beauté qui les entoure. Bien des difficultés de caractère ou d'humeur sont amenuisés par cette harmonie.

LES PARENTS

Vus de l'extérieur de l'école ces liens ne sont pas faciles à saisir. Il arrive que des parents se méfient un peu de ces classes vers lesquelles on se rend joyeusement, de ces maîtres qui ne punissent point, de cette école qu'on gagne au mois de mai avec le cartable d'une main et bateau de l'autre (un bateau qu'on fait flotter sur le bassin pendant la récréation). Une telle école a besoin de se faire connaître.

Au moment de l'inscription d'un nouvel élève, la directrice trouve généralement le temps de faire visiter aux parents la classe, la salle à manger et peut-être la douche. Mais cette impression — rassurante certes — est encore superficielle. A la première occasion l'institutrice, ou le psychologue, ou le médecin convoquent la maman ou les parents d'un enfant qui pose quelque problème. Très vite les familles un peu inquiètes trouvent le chemin du bureau de la directrice ou demandent un rendez-vous à l'instituteur qui ne se fait pas prier. Bien des difficultés de caractère, bien des petits problèmes de scolarisation sont surmontés à la suite d'une simple rencontre où éducateurs naturels et éducateurs de métier peuvent confronter leurs points de vue, dans l'école et même souvent dans la classe de l'enfant concerné. Une telle rencontre est d'ailleurs une expérience importante pour cet enfant qui sent que l'école et la famille ne sont pas deux mondes clos entre lesquels on peut tenter de créer des incidents.

D'autre part, chaque année, la plupart des classes de l'école ont, un samedi ou l'autre, une réunion des parents. C'est une coutume bien sympathique. Les parents de tous les élèves d'une classe sont invités, généralement un samedi après-midi, à assister à une demi-heure ou à une heure de classe. Ils viennent nombreux et voient leurs enfants dans ce rôle dont ils n'ont généralement pas une image exacte, celui d'élcolier. Tous les parents sont intéressés, beaucoup sont surpris par le comportement de leur enfant en classe. Ils voient comme il est attentif, ou maladroit dans ses réponses orales, ou lent, ou étourdi, ou agité. Ils constatent avec étonnement que dans cette belle école, où leur fils vient si volontiers, l'instituteur est fort exigeant, ne tolère pas une réponse approximative, obtient des cahiers fort bien présentés. La classe terminée, les enfants vont goûter, et les parents restent en classe avec le maître ou la maîtresse et la directrice, pour s'informer d'abord collectivement et ensuite individuellement des problèmes particuliers à la classe et à leur enfant : la lecture au cours préparatoire, le certificat d'études, ou l'orientation vers le premier cycle. De telles réunions sont utiles, bien entendu aux parents comme aux maîtres, et créent peu à peu des relations réciproquement confiantes qui simplifient le travail.

Dans certains cas les échanges se font également par écrit. Voici par exemple un feuillet de collaboration pédagogique entre l'école et la famille qui a permis aux institutrices des classes maternelles de recueillir des informations fort précieuses à propos de la personnalité de leurs petits élèves.

ECOLE DE PLEIN AIR

DE

SURESNES

oo oo

FEUILLET DE COLLABORATION

PEDAGOGIQUE ENTRE L'ECOLE ET LA FAMILLE

date: 12 avril 1961

Monsieur, Madame

L'école maternelle ne possède pas de livrets scolaires ni de carnets de notes. Il nous semble pourtant intéressant de vous faire part de nos observations au sujet de votre enfant et de solliciter vos remarques. C'est pourquoi nous vous adressons cette fiche d'observation concernant.... Mme.....

Nous vous demandons de bien vouloir en prendre connaissance et nous la retourner complétée par vos propres annotations.

Croyez, M....., à nos sentiments très dévoués,

la directrice:

SL

OBSERVATIONS DE LA MAITRESSE

Attitude habituelle à l'école:

Enfant assez instable, irrégulier dans son travail

Activités:

Activité 1. Marc n'a monté que peu d'intérêt face à l'initiation à la lecture et au calcul

Attitude à l'égard des camarades:

Enfant sociable - se laisse facilement entraîner

Attitude à l'égard de la maîtresse ou des autres adultes

Enfant confiant, affectueux,
sensible.

Propreté:

Assay signent

Appétit:

Bon appétit

Sommeil: Dort assiz rarement, souvent
agité

Observations particulières:

CONCLUSIONS: Marc est un enfant très
sain, vivant, encore attiré par les
jeux, se laissant facilement
distraire. Il a besoin d'être
stimulé.

OBSERVATIONS DES PARENTS

L'enfant parle-t-il à la maison de ce qu'il fait à l'école?
Comment? - oui il se plaint beaucoup au plaisir du jeu.
Il chante les chants appris à l'école. Il compte.
explique ce qu'il fait de la peinture -

Attitude habituelle à la maison: ne pense qu'à jouer dans les champs et forêts, sage et pas trop bruyant.

Activités préférées: lire - plutôt regarder des
comics de son âge - passer 1/2 heure par
Jour à regarder ^{jeux} animaux, illustrés - fait de la
Attitude à l'égard des frères et soeurs: peinture

Attitude à l'égard des adultes:

— à ses têtes, timide, respectueuse

Propreté: *chez* *pré*

Appétit: Bon - pas de préférence, mange de tout -

Observations particulières: l'enfant d'âge environ 12^h par
nuit, crie le peu de période - Marc est assez lente-
quand il veut quelque chose il saurra toujours
pour l'avoir, même si cela lui demande du temps
CONCLUSIONS:

Mars est très gai, assez distrait, très affectueuse, avec sa famille, sensible aux remontrances

Marie n'a jamais reçu de correction, mais n'a jamais levé la main sur lui, mais le privent de tout ce qui va le faire, je pense principalement.

Vos observations et les nôtres peuvent être contradictoires: l'attitude d'un enfant à la maison est parfois très différente de celle que nous observons à l'école. Cela peut venir des conditions matérielles, cela peut venir de votre attitude à l'égard de cet enfant.

Si quelque chose vous surprend ou vous inquiète dans ce que votre enfant vous rapporte de sa vie scolaire, écrivez-nous ou venez nous voir, mais ne vous en tenez pas au compte-rendu d'un petit homme de quatre ou cinq ans.

P.S. à votre disposition pour plus amples informations.



RÉSULTATS - RÉORIENTATION ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

Les résultats pédagogiques sont toujours difficilement mesurables. Ils le sont particulièrement dans une école qui, depuis plusieurs années, renouvelle pratiquement son effectif par tiers au cours de chaque été: pourtant il semble bien que ce climat de confiance et de liberté auquel les enfants sont sensibles influe heureusement sur leur caractère, et les rende capables, sans stimulants artificiels tels que classements ou récompenses, de faire, chacun à sa manière, les efforts que lui permettent son état de santé et ses aptitudes.

A chaque rentrée d'automne la proportion de « retards scolaires » est évidemment supérieure à la moyenne. En 1956, une enquête organisée par l'Institut Pédagogique National et portant sur 75.000 élèves, garçons et filles, moitié de milieu rural et moitié de milieu urbain, faisait apparaître 32 % de retardés d'un an ou plus sur l'âge normal des cours.

Pendant l'année scolaire 1957-1958, 25 % des élèves de l'Ecole de Plein Air de Suresnes accusaient un retard d'un an ou plus. Parmi les 30 enfants inscrits en cours d'année (entre le 1^{er} novembre et le 30 avril) la proportion de retard scolaire était particulièrement élevée, elle atteignait 50 %, et encore ce chiffre ne faisait-il pas apparaître le retard des enfants inscrits au cours préparatoire pendant le second trimestre de l'année scolaire en ne connaissant ni une lettre, ni un son, ni même un mot acquis globalement. A la fin de l'année scolaire 1957-1958, après utilisation, pour déterminer les « passages de classe », des épreuves du test de Subes, la répartition des élèves dans les classes de l'école ou leur réorientation vers les écoles de quartier, la proportion des retards scolaires passait de 17 %, amélioration sensible due au progrès de la santé des élèves et aux conditions de travail qu'ils avaient trouvées à l'Ecole de Plein Air.

En 1963-1964, le progrès était comparable, quoique concernant des retards scolaires plus nombreux. En effet, on pouvait noter, en novembre 1963, que 40 élèves sur 100 étaient inscrits dans une classe primaire qu'ils auraient dû fréquenter un an ou deux plus tôt. En juin, la proportion était ramenée à 32 %. (Notons que l'inscription des élèves atteints d'infirmités motrices cérébrales a été postérieure à 1960. Le retard scolaire de ces élèves est évidemment assez important et entre en compte dans cette statistique.) La diminution du pourcentage des retards au cours d'une année scolaire concerne toujours des élèves qui ont fréquenté l'Ecole de Plein Air pendant au moins trois ans: c'est ainsi, par exemple, qu'une fillette atteinte de poliomyélite en 1959 et retardée de ce fait dans sa

scolarité a fini, en 1964, par obtenir le certificat d'études primaires à l'âge normal et a été admise par concours en 4^e de collège d'enseignement commercial.

A la fin du cours moyen 2^e année, une proportion assez importante (deux tiers ou trois quarts) des élèves de ce niveau quitte l'Ecole de Plein Air pour s'inscrire dans l'un des lycées ou collèges d'enseignement général de Suresnes ou des communes voisines. Les instituteurs de l'école sont assez exigeants pour ce passage : ils n'acceptent pas de confier un de leurs élèves au lycée avant l'âge normal; ils notent sans complaisance les compositions qui permettent l'inscription directe, sachant bien que ces enfants, déjà handicapés par leur état de santé, ne peuvent supporter en supplément un handicap d'ordre scolaire ou intellectuel. Aussi les résultats des anciens élèves de l'Ecole de Plein Air dans les lycées ou C.E.G. qu'ils fréquentent sont-ils en général fort honorables, on note aussi quelques résultats brillants. L'insertion est parfois assez difficile pour des raisons d'ordre affectif ou à cause du rythme des classes du cycle normal qui semble essoufflant à ces enfants dont les conditions de travail ont été protégées. Les élèves et leurs familles souhaiteraient souvent que fût créé, à la suite de l'école, un « Collège de Plein Air », avec un rythme moins tendu et des moments de détente au cours de la journée. Un collège à petit effectif, dans de bonnes conditions de climat et d'hygiène, l'organisation d'un travail nuancé permettant une certaine individualisation des acquisitions, et surtout une répartition rationnelle des horaires éviterait à certains enfants des redoublements de classes quand un trimestre est gâché par une appendicite ou une mauvaise angine. Ce souci devrait s'étendre aux classes de collège technique et d'écoles professionnelles, car les enfants déficients physiques n'ont pas la possibilité de devenir manœuvres ni d'exercer un métier basé sur la vigueur musculaire. Ils ont besoin de compenser leur handicap par un métier plus évolué que celui qu'ils exerceraient s'ils se portaient bien. Il leur faut un apprentissage soigné qui permette un vrai reclassement.

A l'issue de la classe dite de « fin d'études primaires », les élèves de l'école, âgés de 14 ans, sont soumis aux épreuves classiques de l'orientation professionnelle. Cette orientation est évidemment plus délicate que celle des enfants du même niveau dont la santé est robuste. Cependant, comme elle est faite avec soin, comme la conseillère d'orientation professionnelle, l'instituteur, l'assistance sociale, la directrice de l'école, le médecin spécialiste, les parents et l'enfant peuvent confronter leurs points de vue, il est possible de trouver une solution valable. Les années suivantes, un

samedi ou l'autre, les « anciens » viennent rendre compte de leurs progrès à leurs maîtres d'Ecole de Plein Air, à l'infirmière, au professeur de dessin, à la directrice : leur insertion est généralement très satisfaisante. Un sondage effectué en 1961 et concernant 500 anciens élèves ayant quitté l'école depuis dix ans ou plus fait apparaître les pourcentages suivants concernant les professions :

Ouvriers manuels (salariés A)	20 %
Employés (salariés B)	40 %
Intermédiaires I (artisans, petits commerçants, maîtrise, agents techniques)	20 %
Intermédiaires II (ingénieurs, enseignants, professions libérales, commerçants, fonctionnaires moyens) ...	20 %

Les professions manuelles concernent surtout la métallurgie, ce qui est normal à Suresnes, et comportent plusieurs jardiniers et horticulteurs. Beaucoup d'employés soiit des secrétaires, des sténo-dactylos. Dans les deux derniers groupes on remarque d'assez nombreux dessinateurs industriels et une proportion relativement importante d'enseignants. Ce tableau marque une évolution notable par rapport au tableau correspondant des parents de ces anciens élèves, lequel se résumait ainsi :

Salariés A	45 %
Salariés B	27 %
Intermédiaires I	10 %
Intermédiaires II	18 %

Certes, au cours de ces vingt dernières années, une certaine évolution des professions s'est effectuée, mais les conversions ont été, dans l'ensemble, beaucoup moins importantes que celles qu'on remarque entre parents et enfants du groupe considéré. Pour donner un exemple, notons qu'au cours de l'année scolaire 1961-1962, c'est-à-dire à l'époque sur laquelle porte le sondage concernant les anciens élèves, les professions des parents d'élèves de l'école se répartissaient ainsi :

Salaires A (ouvriers manuels)	41 %
Employés	21 %
Intermédiaires I	17 %
Intermédiaires II	18 %

C'est donc probablement à des choix dus au handicap physique d'une part, à une orientation professionnelle et à une éducation attentive d'autre part, qu'on peut attribuer en grande partie la diminution du nombre des professions manuelles, et l'augmentation du nombre des employés de bureau constatée en comparant les professions des élèves de l'école de plein air à celle de leurs parents.

CONCLUSION

L'Ecole de Plein Air de Suresnes est, au total, une communauté d'enfants d'un caractère un peu particulier. Le recrutement des élèves, motivé par des raisons sanitaires très diverses, les inscriptions échelonnées dans le cours de l'année scolaire créent des conditions de travail assez difficiles; mais l'implantation de l'Ecole, son architecture, les conditions d'hygiène, l'insertion dans un joli parc fournissent un cadre de travail fort satisfaisant. Socialement, le fait que tous les élèves, à de rares exceptions près, soient suresnois et qu'un système de ramassage, un peu compliqué mais efficace, permette le retour quotidien dans la famille, donne à cette Ecole la possibilité de travailler en liaison étroite avec les parents de ses élèves. Grâce à toutes ces conditions l'insertion des enfants dans cette collectivité est toujours facile et heureuse, sans problèmes de séparation familiale. Aux avantages classiques de l'école communale qui laisse aux familles la responsabilité éducative leur incombe normalement, l'Ecole de Plein Air de Suresnes ajoute certaines conditions propres aux communautés d'enfants : vie sociale mieux structurée que celle d'une école de quartier, possibilités d'expression personnelle et collective et, dans beaucoup de cas, action thérapeutique du groupe des égaux.

Une éducation aussi diversifiée et aussi exigeante demande un personnel informé et spécialisé. Depuis 1955 cette Ecole sert d'école annexe au Centre National d'Education de Plein Air où sont formés les instituteurs destinés aux classes des écoles de plein air et des établissements de cure, et aux classes spécialisées pour déficients sensoriels et déficients de la motricité. Cette formule assure à l'école elle-même un personnel spécialisé et peut faire espérer la création, dans les années qui viennent, d'autres écoles du même type.

Beaucoup de grandes villes auraient intérêt à rassembler dans des écoles de plein air demi-internat leurs enfants fragiles car, ainsi qu'écrivaient deux anciennes élèves au moment de l'enquête du vingt-cinquième anniversaire :

« Une telle école est bénéfique, non seulement pour la santé physique de l'enfant, mais pour l'épanouissement de sa personnalité et son adaptation sociale; assurant à la fois instruction et éducation, elle vise à un véritable humanisme. »

(Nicole A., propédeutique.)

« ... et elle inculpe aux enfants de solides principes d'hygiène et de camaraderie. »

(Francette D., secrétaire)

Et Nicole ajoute :

« Je garde personnellement un excellent souvenir de l'Ecole de Plein Air de Suresnes et souhaite que toutes les écoles de l'avenir lui ressemblent. »



SURESNES OPEN AIR SCHOOL

The Open Air School at Suresnes works as a children's community run along rather special lines. It caters for 300 children every day. They are boys and girls, from 3 to 14, coming from a 40,000 inhabitant borough right on the outskirt of Paris. These children are medical cases up-to-a degree: TB primo infection, asthma, rickets, cardiopathy, heavy visual deficiencies or mere physical handicaps qualify the children to attend the Open Air School for a few months or several years at a stretch depending upon their state of health.

The Open Air School is part-board. Every morning (Thursdays and Sundays excepted), the pupils are collected by municipal coaches from the various parts of the town; they are driven back home at about 6 p.m. During the 8 1/2 hours they spend daily at school during the scholastic year, the children attend classes, have their meals and are nursed (a warm shower-bath every day, after-lunch siesta, diets, frequent medical checks, and special psycho-pedagogical training are the chief features of the treatment). The Open Air School at Suresnes, on the higher slopes of "Mont-Valérien" (320 ft), is noteworthy for its functional architecture: the buildings for each class are separate units scattered within a pleasant park. In this establishment, the children whose school attendance has been disrupted by illness, hospital treatment or other handicaps are trained towards normal schooling. The keynote is adequate education based upon active methods, and individualised graduated exercises are interspersed with group work and activities among which physical training and a variety of expression and activity patterns (drawing, music and calisthenics, handicrafts...) are particularly stressed.

The staff of specialised masters in charge lay special emphasis upon social behaviour, a most important point with pupils whom illnesses or bad health have inclined towards egocentrism. They are the life and soul of social activities, tending to develop a sense of responsibility and cooperation.

This school has been open since 1935 and functions as a children's community whose members still keep in touch with normal family life and surroundings, parents still having their share in their children's education.

DIE FREILUFTSCHULE IN SURESNES

Die Freiluftscole in Suresnes ist eine Kindergemeinschaft einer etwas besonderen Art. Sie vereinigt 300 Kinder, Jungen und Mädel von 3 bis 14 Jahren, die in einer Stadt von 40.000 Einwohnern, einige Kilometer von Paris entfernt, gewählt werden. Diese Kinder weisen Gesundheitsschwierigkeiten verschiedener Art auf: tuberkulöse Primo-Infektion, Asthma, Rachitis, Herzschwäche, Bewegungsschwierigkeit, starke Sehensunzugänglichkeit oder einfache physische Schwäche; sie besuchen die Schule einige Monate oder mehrere Jahre gemäss der Schwere ihres Falles.

Die Freiluftscole ist eine Halbpension: Die Schüler werden am Morgen von zwei städtischen Autobussen in den verschiedenen Stadtvierteln gesammelt und abends gegen 6 Uhr auf die gleiche Weise zurückgeführt. Während der 8 1/2 Stunden, die sie täglich in der Schule verbringen, bekommen die Kinder Unterricht, werden ernährt, und erhalten Pflege: tägliche laue Dusche, Liegeruhe nach der Mittagsmahlzeit, besondere Diät, häufige ärztliche Untersuchungen, psychopedagogische Erziehung.

Die Freiluftscole ist durch ihre moderne harmonische Architektur bemerkenswert, und sie ist den Bedürfnissen von zärtlichen Kindern gut angepasst. Die Klassenzimmer sind, in einem hübschen Park verteilte, kleine Pavillons mit Schiebewänden aus Glass. In den Klassen werden die Kinder, deren Schulzeit durch Krankheit, Fehlen, Aufenthalt im Krankenhaus, gestört wurde, durch eine besondere, von den aktiven Methoden beeinflusste, Pedagogik wieder normalen Umständen angepasst und darauf vorbereitet, eine normale Schule besuchen zu können. Individualisierte Schulübungen wechseln mit gemeinschaftlichen Tätigkeiten und körperlichen Übungen mit den verschiedenartigsten Ausdrucksweisen: Zeichnen, Musik, Rythmik, Handfertigkeit, etc., ab.

Die Erzieher legen besonderen Wert auf das Gemeinschaftsleben ihrer Schüler, welche die Krankheit zum Egoismus reizen könnte: sie organisieren Gemeinschaftstätigkeiten, pflegen den Sinn zum Verantwortungsbewusstsein, regen den Schulkonsumverein an.

Diese Schule, die seit 1935 besteht, ist eine Kindergemeinschaft, deren Mitglieder ein normales Familienleben und bei der die Eltern eine wahrhaftige Erziehungsverantwortung behalten.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
MAUBERT ET CIE
A SAINT-OUFEN (Seine)
26, rue des Entrepôts
LE 26 NOVEMBRE 1965
N° Imp. 507 - N° Edit. 303
Dépôt légal : 4^e trim. 1965